

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX
ARCHEOLOGIQUES
DE L'ORSTOM EN AFRIQUE

1ère PARTIE

Marliac A. (1), Ploux S. (2), Jaubert A. (3)

1 - ORSTOM, Institut Français de Recherches
Scientifiques pour le Développement, 213, rue
La Fayette 75010 PARIS, France.
Laboratoire d'Archéologie Tropicale et
d'Anthropologie Historique,
Centre ORSTOM de Bondy, 70, route d'Aulnay
93140 Bondy, France.

2 - CNRS, URA, 28, place A. Briand 92190
Meudon, France.

3 - EHESS (Paris) et Université d'Aarhus
(Danemark)

1 DELNEUF M. : La céramique néolithique du village d'Akreijit
(République Islamique de Mauritanie).

Diffusion restreinte : Maîtrise d'Ethnologie mention Préhistoire,
Université de Paris X - Nanterre 1980-1981, 191 p., cartes, 24 fig.,
XIII pl., 143 réf. biblio.

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'une maîtrise à l'Université de Paris X sous la direction de H.J. Hugot. L'analyse du mobilier céramique a été conçue comme une approche de l'originalité du village d'Akreijit (ou site Monod), et plus généralement des quelques 130 villages du même type recensés sur le Dhar entre Tichitt et Oualata. Il s'agit là du plus ancien complexe urbain néolithique du Sahara occidental, mais pour lequel les données archéologiques sont encore succinctes, comme le montre l'historique des recherches entreprises dans ce secteur par Th. Monod, P.J. Munson et, depuis 1963, par la Mission de Recherches Préhistoriques de Tichitt, dirigée par H.J. Hugot.

Une première partie, introductive, présente un panorama très complet du cadre géographique mauritanien (géologie, topographie, hydrographie, géomorphologie, climatologie) et plus particulièrement du secteur d'Akreijit.

Le village néolithique est installé sur un des plateaux du Dhar, surplombant la dépression de l'Aouker dont l'assèchement débuta vers 6000 B.P. Le secteur semble avoir bénéficié d'un micro-climat jusque vers 3000/2000 B.P. en raison du passage des queues de mousson hivernale du Golfe de Guinée, favorisant ainsi l'occupation de la région jusqu'au Néolithique final.

Le site couvre quelques 130 hectares. Il est délimité au nord par un mur d'enceinte, au sud et à l'est par le bord de la falaise. Une rampe d'accès a été aménagée à l'extrémité est, peut-être par les Néolithiques. Le village comprend plus de 100 enclos de forme et taille diverses, constitués de murs de pierres sèches, et parfois séparés par des couloirs de circulation. Ces enclos renferment des structures énigmatiques à piliers, dalles ou blocs dressés ; peut-être s'agit-il d'assises à des constructions légères destinées au séchage et à la conservation de végétaux ?

L'état de conservation général du site est médiocre, de nombreuses structures architecturales étant partiellement écroulées. De plus, l'ordre chronologique de ces constructions n'est pas connu, non plus que la nature des éventuelles relations entre les différents secteurs du village et entre les différents enclos eux mêmes.

Par ailleurs, l'essentiel du mobilier se trouve en surface du fait de l'éolisation des sols, entraînant le mélange de plusieurs niveaux archéologiques. Ce mobilier comprend un outillage osseux rarement conservé en

raison de l'acidité des sols. Le matériel lithique taillé est de petites dimensions, à base d'éclats débités sur une assez grande variété de matériaux de qualité médiocre en général (quartz, jaspe, calcédoine, grès, dolérite,...). Les grattoirs dominent cet assemblage ; quelques armatures de flèche subsistent malgré les passages de pilleurs. Le matériel poli comprend de nombreuses haches de formes variées. Le matériel de broyage est notamment représenté par de nombreuses et très grandes meules de grès.

La présentation des rupestres - gravures essentiellement - complète cet inventaire des vestiges archéologiques rencontrés à Akreijit.

Si les données recueillies ne permettent pas encore d'établir un cadre chronologique fin de l'occupation du village (variabilité des dates C 14 présentées en annexe), les cadres écologique et économique peuvent être esquissés. Les restes osseux et les figurations gravées révèlent d'une part une faune sauvage de savane herbeuse et légèrement boisée, d'autre part la domestication de chèvres et moutons. Les restes de flore - très rares - indiquent la cueillette d'espèces sauvages plutôt qu'une agriculture.

Dans la seconde partie, l'auteur présente sa démarche en partant de la nature du mobilier étudié et de la problématique envisagée: établir une description ordonnée de la céramique afin de dégager des critères pertinents à un niveau local ou régional.

La méthodologie est en effet ici fortement subordonnée aux limites du matériel archéologique. Il s'agit de vestiges de surface pour l'essentiel, provenant de ramassages non systématiques, hormis deux cas mais qui ne présentent aucune valeur statistique par rapport à la totalité du matériel d'Akreijit. Cette situation interdit donc le recours à un traitement statistique, et limite les possibilités de comparaison avec d'autres sites.

Par ailleurs, le choix de critères descriptifs pertinents se complique d'une autre variable : la fragmentation importante du mobilier.

Son inventaire et fichage a été réalisé sur fiches à perforations latérales et inscriptions centrales (méthode STATIFEX). Les caractères descriptifs codés, d'ordre technologique et typologique, sont complétés d'une illustration de la pièce et éventuellement de remarques complémentaires.

Les quatrième et cinquième parties constituent l'étude proprement dite du matériel, à travers d'une part des critères technologiques, de l'autre, typologiques.

Les critères technologiques définissent les étapes de la chaîne opératoire. Les méthodes d'observation ont dû se limiter à une approche directe du matériel. Seule l'utilisation de la loupe binoculaire pour l'étude des dégraissants a été possible. Les données présentées pour chacun de ces stades opératoires sont comparées aux données ethnographiques mauritaniennes et, plus largement de l'Afrique saharienne et sud-saharienne.

La composition de la pâte, qui n'a pu faire l'objet d'analyse physico-chimique, est abordée par l'examen de la stratification des feuillets d'argile sur les cassures des tessons et par les couleurs de leurs surfaces. Il s'agit d'une ou de plusieurs argiles diversement grasses et collantes, de nature ferrugineuse, pour lesquelles trois principales sources d'approvisionnement local sont possibles.

A un dégraissant volontaire constitué d'herbe broyée (parfois également de fragments de coquilles et d'os et d'hématite, grès et dolérite pilés) s'ajoute un dégraissant naturel à l'argile : un sable très fin mêlé de quartz et de mica.

Quatre modes de montages ont été reconnus : à l'intérieur d'une vannerie (dont l'empreinte révèle une grande qualité des techniques de tissage) ; au colombin ; à la croûte et sur moule, ces deux dernières techniques étant complétées par le montage au colombin.

Six types de traitements de surfaces ont été définis, dont la fréquence d'emploi est très variable : le grattage, dont les traces sont souvent effacées par les traitements postérieurs ; le lissage, plus soigné à l'intérieur qu'à l'extérieur et d'un emploi général ; la barbotine et/ou l'engobe dont les utilisations demeurent problématiques ; le lustrage, représenté sur quelques fragments, essentiellement de panse et sur la surface interne ; le polissage, très peu utilisé et seulement sur certaines formes de vases ; les décors enfin, qui n'affectent que les faces externes.

Une étape de séchage, qui conditionne la qualité de cohésion du matériau et après laquelle tous les décors ont été réalisés, est manifeste mais ses modalités demeurent inconnues.

La cuisson, d'après la réaction des dégraissants, a dû être effectuée à une température relativement basse, de l'ordre de 500°C. D'après les couleurs des tessons où les bruns dominent, il s'agirait d'une cuisson réductrice, hypothèse que tend à confirmer l'absence de tout four. Les propriétés physiques des pâtes après cuisson, estimées sur un échantillon, montrent une relation entre la dureté et la couleur et texture de la pâte d'une part, entre sa densité et son hétérogénéité de constitution d'autre part.

En conclusion à cette étude technologique, le problème est posé de la pertinence des critères descriptifs en raison de la non-représentativité de l'échantillon. Ces critères révèlent effectivement des différences au niveau de la texture des pâtes, des couleurs, des modes de montage et des traitements de surface, différences qui pourraient dès lors relever de plusieurs productions contemporaines à l'intérieur du site, ou encore d'une évolution des techniques dans le temps.

La quatrième partie de cette étude est consacrée à l'élaboration d'une typologie morphologique et décorative, ne présentant aucune connotation chronologique. Les critères morphologiques s'attachent à la description des bords, de l'ouverture, de la liaison panse/bord, des fragments de panse et

de fond, de la liaison panse/fond. Les types d'association de ces critères ont permis d'envisager 14 types de vases entiers possibles, sur une base de 78 variantes. Ces types, non nominatifs, sont présentés sous forme de fiches mentionnant leurs caractéristiques et illustrés d'un dessin ou d'une photographie. Chacun de ces types est représenté dans des proportions variables à Akreijit.

Concernant les critères décoratifs, la variable tesson décoré/non décoré ne peut être prise en considération ici, la comparaison entre les données de ramassages aléatoires et d'un ramassage systématique ayant démontré la non-représentativité de la collection étudiée. Par ailleurs, le critère sans décor renvoie à deux choses : absence totale de décor sur le vase, alternance de zones décorées et non décorées que la fragmentation du matériel ne peut pas toujours permettre de préciser.

Les décors, exclusivement réalisés sur la face externe, avant ou après lissage mais avant séchage complet, utilisent 4 procédés techniques : impression, incision, poinçonnage, décor rapporté. Par ailleurs, ils se divisent en décors simples (utilisation d'un seul procédé et/ou d'un seul instrument) et décors associés (juxtaposition de plusieurs procédés et/ou instruments). Vingt trois décors simples ont été décomptés contre quatre vingt huit décors associés, qui ont fait l'objet de répliquations expérimentales afin de préciser les instruments utilisés et les gestes techniques.

Les décors simples sont présentés sous forme de fiches mentionnant le procédé, l'instrument, les gestes techniques, la localisation sur le vase et la fréquence dans la collection étudiée ; ces fiches sont illustrées d'une photographie ou d'un dessin. Les décors associés sont présentés sous forme de tableaux plus synthétiques.

Outre une grande diversité des motifs décoratifs que l'on peut mettre en relation avec la variété des instruments utilisés, l'analyse du mobilier révèle certaines tendances qui se rapportent à : la fréquence des différents décors, avec une majorité de décors simples sur les décors associés et, à l'intérieur de chaque classe, la prédominance de certains types ; la localisation systématique du décor sur la moitié supérieure du vase, avec parfois l'association de décors spécifiques à certains types de bords ; la composition en bandeau qui prédomine pour les deux classes de décors.

Par ailleurs, certaines tendances paraissent spécifiques au complexe de Tichitt-Oualata, comme notamment la fréquence de certains motifs ou procédés. Cette spécificité demande à être précisée sur un échantillon plus large.

La dernière partie présente les vestiges céramiques ne relevant pas des récipients. Il s'agit de palets, petits disques parfois décorés, peu fréquents au Sahara, et dont la destination demeure inconnue ; de tessons retaillés, également peu fréquents et de destination inconnue ; de cuillères ou manches de cuillère, très répandus dans le complexe Tichitt-

Oualata et également dans le Néolithique d'Afrique nord-orientale ; d'objets informes ; et enfin de statuettes ou fragments dont trois sont rattachables avec certitude à un corps animal, et qui se retrouvent dans tous les villages du Dhar.

A l'issue de cette étude (qui sera notamment complétée par l'analyse du mobilier de deux enclos ayant fait l'objet d'un ramassage systématique), une critique des moyens d'approche employés est effectuée, menant à constater d'une part la nécessité de recourir aux techniques de l'archéométrie pour une définition technologique du matériel ; d'autre part, la subjectivité inhérente aux choix des critères morphologiques et surtout décoratifs utilisés pour une classification typologique de ce matériel.

Par ailleurs, la portée culturelle des caractéristiques de la céramique d'Akreijit est soulignée au travers de sa comparaison avec le matériel des sites de Baten, les différences relevées supposant une chronologie des occupations qu'il reste à préciser.

Enfin, le rapport entre la production de céramiques et l'environnement en matière première, eau et combustible, d'autre part au niveau de la finalité de cette production susceptible d'apporter des renseignements aussi divers que la nature des échanges (complexe du Dhar Tichitt-Oualata) ou que la réponse à la dégradation de l'environnement (jarres-silos dissimulées dans des zones difficilement accessibles).

2 DELNEUF M. : Prospection des sites néolithiques et postnéolithiques du Diamaré Est (Nord Cameroun).

In : Marliac A., Rapp J., Delneuf M. : Reconnaissances archéologiques au Cameroun Septentrional. Les basses vallées des Mayo Louti, Tsanaga et Boula. ORSTOM - DGRST Cameroun, p. 69-111, 3 cartes, 1 tabl., 16 fig., 1 pl. dessin, 14 réf. biblio.

Voir à n° 27.

3 DELNEUF M. : Prospection du Diamaré Sud, Campagne 1983.

In : Marliac A., Delneuf M. : Reconnaissances archéologiques au Cameroun Septentrional. Diffusion restreinte. ORSTOM - MESRES Cameroun, p. 7-46, 2 cartes, 13 fig., 8 réf. biblio.

Voir à n° 28.

4 DELNEUF M. : La céramique néolithique du Sahara Occidental.

In : Compte rendu du Séminaire du Laboratoire de Géologie du Quaternaire. Marseille, Luminy 5 juillet 1984. Cahiers ORSTOM, sér. Géologie, vol. XIV n°2 1984, p. 206-208.

L'étude sur la céramique est liée aux données paléo-climatiques et topographiques. L'analyse de deux régions, la côte Atlantique et l'Aouker Oriental, est présentée comme exemple. La céramique est groupée par sa morphologie et la technique de fabrication - dégraissant et si possible les instruments utilisés pour faire le décor. Les formes des vases changent entre des ouvertures et des parois droites, évasées ou resserrées. Les décors varient entre des croisillons, flammes, stries et des lignes ondulées. Dans certains cas, une constante entre la forme et le décor a pu être observée. La forme, le décor et le dégraissant changent suivant les régions.

Sur la côte Atlantique, l'occupation humaine est constituée par de nombreux gisements, principalement des amas coquilliers sans aucune structure d'habitat. Les sites datés par le C 14 se situent entre 6500 et 2000 B.P. Un groupe de céramique Nouakchott-Sud dont les vases ont une ouverture évasée et un dégraissant coquillier vient des gisements où le coquillage est abondant. Réciproquement, un groupe de céramique avec un dégraissant sableux ou quartzeux est lié aux gisements plus septentrionaux, avec nettement moins de coquillage. Cette céramique est d'une meilleure qualité et d'une plus grande variété. Le volume plus grand des vases est interprété comme témoignage d'une sédentarité assez importante. La céramique des autres sites se joint à ces critères avec quelques différences inter-régionales.

L'Aouker Oriental avait un climat particulièrement favorable à l'installation humaine à l'Holocène récent. Elle y fut intense et durable entre 3600 et 2200 suivant les datations C 14 effectuées. Trois groupes de gisements se distinguent. Les sommets des falaises de Tichitt à Nema sont occupés par les villages architecturés avec des constructions en pierre. Plusieurs formes de poteries y sont trouvées, notamment des jarres-silos énormes. La grande dominante de dégraissant végétal est liée à la présence de flore ou de combustible provenant des déjections d'un bétail important.

Les deux autres groupes de gisements sont des stations à habitats probablement liés à une occupation temporaire. Un groupe se trouve au pied des falaises, l'autre sur les rives des anciens lacs. La céramique au dégraissant sableux se divise également en deux groupes. Celui des gisements aux pieds des falaises évoque une certaine similitude avec la céramique du Sahara Oriental, sans qu'une concordance chronologique ait pu être vérifiée. Le dernier groupe de céramique est plus grossier, sans que des raisons précises aient pu être trouvées.

L'auteur conclut sur ces données que la maîtrise technologique et l'utilisation de la céramique ont été importantes. La fabrication semble plus aisée que le déplacement. Ainsi ce sont apparemment les idées esthétiques et peut-être techniques qui ont été échangées. Les diversités régionales ne peuvent être conçues sans les environnements et sans la conscience que le Sahara Oriental est une extrémité géographique ou de nombreux courants culturels sont passés.

5 GERARD B. : Tout devient, tout change, tout diffère.

Paris. Groupe d'Anthropologie historique. ORSTOM Novembre 1984. 6 p., 1 réf. biblio.

Manuscrit d'un exposé concernant l'identité des Kurumbas, les gens de Lurum en Haute-Volta selon eux, et les modifications de leur savoir ancestral imposé par la situation actuelle.

Le récit de l'origine constitue une base du positionnement des lignages Kurumbas. Selon leur tradition, les Kurumbas sont le résultat d'un pacte entre deux peuples. Les Berbas, le peuple venu de la terre et le peuple avec le patronyme Konfe, qui sont des nobles étrangers tombés du ciel dans une case. Les lignages sont positionnés à partir de ces groupes liant les Konfes à la chefferie et au pouvoir villageois, et les Berbas à la brousse par exemple comme des chasseurs. Les coutumes règlent davantage leurs relations internes. Une incompatibilité vis-à-vis du statut de la chefferie a posé des problèmes lors de l'Islamisation des Kurumbas et a provoqué une modification du récit d'origine. Ainsi, le premier des Konfes est devenu un marabout. Il en est conclu que les Kurumbas ne sont pas un peuple d'histoire mais un peuple de tradition.

6 MARLIAC A. : Suggestions pour la prospection archéologique du Cameroun occidental.

Diffusion restreinte. ORSTOM 1972, 3 p. dactyl., 6 réf. biblio.

Les prospections préliminaires effectuées dans les régions du Cameroun occidental aboutissent aux observations suivantes :

- existence de terrains propices à la conservation de fossiles (coulées boueuses au pied du Mont Cameroun et cendres volcaniques à Victoria et à Bota) ;

- découverte de vestiges de coquillages entre Victoria et Buéa pouvant correspondre à une plage fossile et/ou à un habitat de pêcheurs ;
- importante densité de pièces bifaciales en périphérie de la plaine de Ndop pouvant se rapporter à un travail agricole ou forestier néolithique ou proto-historique ;
- localisation de sources de matière première lithique (obsidienne) susceptibles d'avoir été exploitée ;
- présence d'une culture mégalithique dans la plaine de Ndop dont l'extension géographique reste à préciser.

Ainsi, diverses orientations de recherches archéologiques et ethno-archéologiques sont dès à présent envisageables dans cette région du Cameroun.

7 MARLIAC A. : Prospection archéologique au Cameroun.

- I Mise au point et méthodologie (Annexe : Un objet d'art mobilier à Maroua. Un galet aménagé à Koti. Pierres dressées au Cameroun. 1970-72).
- II L'industrie de la basse terrasse du Mayo Louti.
- III Note sur la taxonomie des objets de pierre taillée.

Cahiers *CUSTOM*, sér. Sc. Hum. Vol. X n°1, 1973, p. 47-114, 19 fig., 1 tabl., 27 photo. XII pl. dessin, 49 réf. biblio.

Plusieurs études réalisées entre 1970 et 1972 et concernant les recherches entreprises dans le Nord Cameroun sont rassemblées sous ce titre. Il s'agit de :

- I Mise au point et méthodologie (1970) (p. 47-57) :

Après une brève présentation de l'historique des recherches, ce premier article aborde deux points méthodologiques complémentaires.

Une définition du terme prospection tout d'abord est proposée à travers ses aspects méthodologiques : recherche des documents adéquats dans un contexte archéologique préalablement mal connu (en l'occurrence, sites livrant une séquence chronologique importante et datable, pouvant servir de base de

référence régionale, et sites livrant d'importantes informations palethnographiques) ; et ses aspects techniques : prospection bibliographique dans des domaines complémentaires tels que géologie ou ethnologie et quadrillage du terrain. Les problèmes inhérents à une prospection archéologique sont ensuite soulevés. La notion de rentabilité des méthodes (rapport temps et énergie dépensés - importance des informations obtenues) y est plus particulièrement abordée.

Le second point concerne la nature des documents susceptibles de livrer des informations : couverture photographique aérienne, cartes et études topographiques, géologiques et pédologiques, observations sur le terrain, renseignements divers. Leurs apports et limites sont discutés.

Dans la troisième partie, les différents types de sites répertoriés sont présentés, et une mise au point des données chronologiques synthétisée dans un tableau final. Les gisements de la plaine de Maroua comme ceux des massifs environnants se rapporteraient au Néolithique. Ceux localisés dans les dépôts douroumiens et présentant un matériel lithique de facture Levallois se rattacheraient au Paléolithique, probablement moyen. Quelques sites à galets aménagés sont signalés, qui relèveraient du Paléolithique inférieur. Seuls les sites à rupestres ne sont pas encore localisés dans le temps.

Annexes :

Un objet d'art mobilier à Maroua, Nord Cameroun (1970) (p. 58-59):

Cette note présente un objet d'art mobilier trouvé en surface sur un massif proche de Maroua. Il s'agit d'une pièce en dolérite, très patinée et gravée sur une face d'incisions irrégulières formant un quadrillage. Son attribution chrono-culturelle reste problématique en l'absence de documents de comparaison, archéologique ou ethnographique. Peut-être relève-t-elle des occupations "Néolithiques" de la région ?

Un galet aménagé à Koti (1972) (p. 59-62) :

La découverte d'un galet aménagé en place dans les glacis anciens du massif de Poli appelle à une prospection intensive de la région. En effet, celle-ci, par sa topographie en ligne de crêtes, constitue une zone de pénétration privilégiée du Nord vers le Sud. Or, plusieurs découvertes de pièces de ce type y ont déjà été signalées, toujours isolées ; l'origine anthropique de leur débitage n'a jamais pu être affirmée.

Pierres dressées au Cameroun (1972) (p. 62-66) :

La présence de pierres dressées a récemment été reconnue dans trois zones du Nord Cameroun. Isolées et situées dans un village comme dans la plaine de Ndop, face à une vallée comme dans le massif du Tinguelin ou groupées comme dans la région de Djohong, il s'agit dans tous les cas de blocs volumineux ne portant aucune gravure ni inscription. Des recherches systématiques, archéologiques et ethnologiques, permettraient d'éclairer leur(s) origine(s), voire leur signification. A cet égard, il se pourrait que les monuments de la région de Djohong constituent une extension de la "civilisation mégalithique de Bouar".

II L'industrie de la basse terrasse du Mayo Louti (1970-1972)
(p. 67-107) :

Ce second article se compose de deux notes ; l'une, préliminaire, a été écrite en 1970, l'autre, complémentaire, en 1972.

L'étude de cet ensemble rencontre deux obstacles principaux, l'un tenant à la position stratigraphique du matériel, l'autre à son analyse morpho-technologique et sa signification typologique.

Le matériel récolté provient de ramassages de surface au pied de coupes naturelles effondrées, de récoltes dans ses coupes et d'un sondage. Celui-ci a permis de différencier deux niveaux à industrie : le lit I, à faible pourcentage d'éléments grossiers, et le lit II, couche à graviers et galets de quartz roulés. Le transport du matériel ne fait aucun doute. Par contre, sa position stratigraphique par rapport à l'ensemble des dépôts douroumiens reste problématique : antériorité, contemporanéité ou postériorité.

Les artefacts, pour l'essentiel sur roches volcaniques puis sur quartz filonien, présentent des états de surface très variables qui ont amené à écarter de l'analyse un certain nombre de pièces. Le lot étudié provient en grande majorité du sondage. Il ne peut en aucun cas être considéré comme représentatif de l'industrie, posant le problème du choix des critères d'analyse. Celle-ci se veut morphologique et se fonde sur une classification comptant 5 critères, technologiques et/ou fonctionnels : nucléus, débitage brut, débitage indicatif, pièce utilisée, pièce façonnée. Chaque classe est subdivisée en sous classes à partir de considérations morphologiques et technologiques. Le matériel, homogène de ce dernier point de vue, relève pour l'essentiel d'un débitage Levallois. Il se compose de nucléus à enlèvements centripètes, unifaciaux ou bifaciaux, d'éclats de mise en forme et de pointes et éclats Levallois.

La note complémentaire tient compte des études pédologiques qui attribuent ces dépôts à la phase bossoumiennne, un épisode semi-aride qui s'est développé vers 15000 - 10000 B.P. L'apport bossoumien sur les dépôts

douroumiens a dû se faire sur une courte distance, le matériel lithique n'étant pratiquement pas roulé. D'un point de vue technologique, celui-ci relève du Paléolithique moyen.

III Note sur la taxonomie des objets de pierre taillée. La systématique des gestes techniques comme structure organisante des objets de pierre taillée. (1970) (p. 108-114) :

L'auteur propose un projet de taxonomie des produits de la taille des pierres à partir de l'établissement d'une systématique hiérarchisée des chaînes opératoires / chaînes gestuelles déductibles du schéma des arrangements spatiaux des stigmates de la taille.

Cette systématique révélatrice de structures mentales organisatrices serait d'ordre général, universel et abstrait relativement, même si elle implique l'existence d'universaux de la pensée.

Quand on parle de typologie dans ce domaine, on parle en effet de plusieurs choses à la fois (types culturels, types techniques...) et un classement tel que celui qui est proposé hors du temps et de l'espace permettrait ensuite de réintroduire les différents contenus du "type" en repérant à quel niveau de précision de cette taxonomie on est pour un ensemble daté, localisé et défini en soi (camp, habitat, ..., matériau, etc.).

Ceci entraînerait non pas la disparition mais le reclassement des typologies et classifications actuelles qui, par ailleurs, sont elles aussi implicitement fondées sur la reconnaissance d'une telle systématique.

Cette systématique est aussi implicite dans le cadre général d'évolution des industries de la pierre du paléolithique inférieur au paléolithique final. On a déjà observé qu'à partir de formes simples, universelles, l'évolution s'est faite vers la complexité et la multiplicité comme si, à partir des universaux applicables à la taille des pierres utilisées pendant des centaines de millénaires, l'homme était passé à des formes plus complexes grâce à une libération progressive par rapport à ces universaux jusqu'à atteindre une grande multiplicité évocatrice d'une grande diversification culturelle.

8 MARLIAC A. : Les gravures préhistoriques de Bitzar (Cameroun).

Archeologia, n° 64 novembre 1973, p. 73-74, 1 carte, 4 photo.

Cet article rend compte de la présence d'un ensemble de gravures dans la région de Bitzar au Nord de Garoua, d'un type unique en Afrique centrale.

Formées par alignement de trous obtenus par bouchardage sur des dalles de marbre calcaire, elles constituent des compositions géométriques dont l'interprétation, délicate, nécessitera des relevés systématiques considérant la technique, la nature et l'organisation des motifs. Leur contexte archéologique demeure inconnu.

9 MARLIAC A. : Le mégalithisme au Cameroun.

Archeologia n° 93, avril 1974, p. 58-61, 1 carte, 1 photo., 8 réf. biblio.

Les pierres levées du Nord Cameroun, dont la présence est connue depuis longtemps, constituent une extension de la culture de Bouar qui s'est développée en République Centrale Africaine vers 3000 B.P... Si cette période est mal connue dans la région de l'Adamaoua, des similitudes peuvent néanmoins être relevées entre ces deux foyers mégalithiques : situation topographique de monuments, matériaux, techniques... Par ailleurs, ces vestiges semblent correspondre à un même schéma économique bien particulier, dans lequel s'amorcerait la déforestation de la région par des populations néolithiques.

10 MARLIAC A. : Prospection archéologique des dépôts douroumiens.

Bull. de liaison de l'A.S.E.Q.U.A. n°41, Dakar, juin 1974, p. 89-94, 1 carte, 8 réf. biblio.

Texte de la communication présentée au IVème Congrès des Archéologues de l'Ouest Africain, Jos, Nigeria, janvier 1971.

Cette communication souligne l'intérêt qu'il y aurait à exploiter les données préliminaires issues de la prospection des dépôts douroumiens du Nord-Cameroun.

Celle-ci a permis de reconnaître la présence d'une industrie typologiquement paléolithique moyen dans la basse terrasse du Mayo Louti, à la base, semble-t-il, des dépôts douroumiens où l'on peut espérer la trouver en place. Une industrie typologiquement paléolithique supérieur a également été repérée au sommet du glaciais terrasse de Sénabou.

Leur étude, facilitée par la nature des terrains, présenterait l'avantage d'établir un cadre de référence valable pour tout le Cameroun septentrional. Ces formations sédimentaires couvrent effectivement une vaste étendue. Elle permettrait par ailleurs d'établir des raccords chronologiques avec les régions voisines et de préciser la nature de leurs transitions.

11 MARLIAC A. : Prospection archéologique au Cameroun Septentrional.

West African Journal of Archaeology, vol. 4, 1974, p. 83-97, 7 fig., 1 tabl., 38 réf. biblio.

Composé de deux volets, cet article constitue un état des recherches autant que des problèmes soulevés par la prospection d'une région archéologiquement inconnue.

Au niveau méthodologique, deux difficultés essentielles apparaissent. Le choix des techniques de prospection d'une part, qui considérées indépendamment les unes des autres s'avèrent insuffisantes dans ce cadre. Les valeurs et précisions des informations fournies par les cartes topographiques, géomorphologiques, les photographies aériennes, les documents des prospecteurs occasionnels, les informateurs locaux, etc. sont très variables. Mais surtout, comment fixer l'échelle d'un quadrillage du terrain si la "dimension de l'objet de la recherche préhistorique" n'est pas préalablement déterminée ?

D'autre part, se pose le problème du choix, dans un cadre général encore inconnu, du ou des sites qui valent d'être étudiés plus en détail.

Ces difficultés appellent dans un premier temps une prospection menée à l'échelle humaine, c'est-à-dire recherchant tous les points d'occupation potentiels, plutôt qu'une prospection à une échelle plus fine comme celle d'une communauté. Cette orientation permettra ainsi d'obtenir une trame de corrélations qui guideront à la fois le choix des techniques de prospection et du type de documents à exhumer.

Au niveau archéologique, les informations recueillies, susceptibles d'être modifiées par l'apport de données complémentaires, révèlent la présence d'industries appartenant typologiquement au :

- Paléolithique inférieur : industrie à galets aménagés dans les berges de Mayo ;
- Paléolithique moyen : industrie bifaciale érodée des inselbergs proches de Maroua ; discoïdes et éclats à talon facetté des dépôts douroumiens localisés de l'extrémité nord des Monts Mandara au pied du plateau de l'Adamaoua ; industrie à débitage "Levallois" de la basse terrasse du Mayo Louti ;
- Paléolithique supérieur : industrie de petite taille à Senabou ;
- Néolithique/Protohistorique : ateliers de la plaine de Maroua. Les seules industries en place, formant de nombreux et importants amas lenticulaires le long du Mayo Tsanaga. Datable, ces ensembles feront l'objet d'une étude approfondie ;

- L'important site à gravures géométriques de Bitzar est pour l'heure hors de tout contexte chrono-culturel. Cet ensemble, unique au Nord-Cameroun et en cours de destruction par suite de l'exploitation du marbre-support, a fait l'objet de relevés.

12 MARLIAC A. : Initiation à l'archéologie préhistorique.

Diffusion restreinte. Note de cours d'option pour les étudiants d'Histoire et orientations bibliographiques, Département d'Histoire, Faculté des lettres et Sciences Humaines, université de Yaoundé, Cameroun, année universitaire 1974-1975.

Yaoundé, 1974, 86 p. multigr. recto-verso, 28 fig., 60 réf. biblio.

Destinée aux étudiants d'Histoire de l'Université de Yaoundé, cette synthèse aborde dans un premier temps les techniques et méthodes des diverses disciplines participant à l'archéologie préhistorique, et présente dans un second temps un panorama mondial de l'évolution humaine, essentiellement à travers ses artefacts lithiques. S'attachant à définir la science de la Préhistoire autant que l'objet préhistorique, la première partie soulève les points suivants :

- Historique de la notion de la haute antiquité de l'homme.
- Définition de la discipline qui, en tant que méthode d'approche des témoins matériels de cultures fossiles, présente un aspect à la fois historique et ethnographique.
- Techniques d'acquisition des données : prospection et fouille sont abordées à la fois d'un point de vue théorique (nécessité d'une problématique préalable à toute recherche) et pratique.
- Caractérisation des cadres climatiques et des phénomènes géologiques correspondants dans l'hémisphère nord et dans les régions tropicales.
- Présentation des méthodes de datation relatives et absolues : méthodes physico-chimiques, géologiques, botaniques et zoologiques.

La seconde partie dresse un tableau de l'évolution paléontologique, mentionnant les principales caractéristiques anatomiques des divers faciès dans leur cadre chronologique et géographique.

Les artefacts lithiques - principal document archéologique relevant de l'activité humaine - sont ensuite présentés, à la fois sous un angle technologique et typologique. Les divers faciès culturels sont ainsi caractérisés depuis le Paléolithique inférieur jusqu'au Néolithique, et replacés dans leur contexte géographique et humain.

Les phénomènes de l'art et du mégalithisme sont abordés.

Les données acquises sur la préhistoire du Cameroun font l'objet d'une présentation synthétique. L'accent est mis sur les difficultés (contexte géographique et jeunesse des recherches) autant que sur les possibilités de recherches archéologiques dans ce pays (richesse des documents).

Chaque chapitre, traité de manière indépendante, est complété d'une bibliographie thématique indicative.

13 MARLIAC A. : Premiers éléments d'une séquence paléolithique au Cameroun septentrional. En collaboration avec M. Gavaud.

Bull. de liaison de l'A.S.E.Q.U.A. n° 46, Dakar, décembre 1975, p. 53-66, 2 fig., 24 réf. biblio.

Cet article présente les conclusions et hypothèses préliminaires d'une recherche utilisant conjointement les données archéologiques et pédologiques. Sa finalité est d'intégrer les industries paléolithiques du Nord-Cameroun dans un cadre chrono-climatique précis. Ces industries qui attestent une occupation de la région par des groupes se succédant de l'Acheuléen à l'Epipaléolithique (soit environ 50000 B.C. à 2500 B.C.), ne sont jamais observées en place. L'intérêt de ce programme est donc d'une part d'étudier l'évolution de ces faciès par rapport à l'évolution écologique de la région, d'autre part de paralléliser ces données avec celles de la cuvette tchadienne à laquelle se rattachent les formations du Nord-Cameroun.

Après un bilan des connaissances archéologiques et paléoclimatiques, les auteurs présentent les caractéristiques des industries rencontrées et des formations superficielles étudiées, et tentent un essai de corrélation.

14 MARLIAC A. : Contribution à l'étude de la Préhistoire au Cameroun septentrional.

Travaux et Documents de l'ORSTOM, n° 43, Paris, ORSTOM éd., 1975, 104 p., 9 fig., 18 pl. dessin, 2 photo., 13 réf. biblio.

Cet article rassemble deux études indépendantes mais conçues sur le même schéma. Il s'agit des analyses morphologiques des industries du Mayo Tsanaga et du Mayo Toudoupteng, deux régions du Nord-Cameroun. Elles se décomposent comme suit : présentation du site et type d'exploitation

(nature des collectes), matériel lithique bifacial, nucléi, produits de débitage retouchés, éventuellement percuteurs et matériel céramique. Des planches dessin accompagnent cette présentation.

La première étude concerne trois ensembles d'artefacts voisins et situés à proximité de Maroua : Tsanaga 68 I, 68 II B, 68 II E. Le matériel récolté, in situ, provient de ramassages systématiques de surface et de sondages. Malgré la présence de zones de plus grande concentration, aucune structure n'a été relevée. Outre l'impossibilité d'une datation C 14 des vestiges en raison d'inondations saisonnières, l'étude préliminaire du matériel soulève les réflexions suivantes :

- Aspect disparate du matériel céramique ;
- Fort pourcentage de fracturation des pièces bifaciales. Leur étude morphométrique n'a cependant relevé aucune constante ;
- Difficulté de l'analyse typologique dans un contexte archéologique nouveau. Le problème se pose du choix de critères morphométriques et technologiques significatifs, face à un ensemble numériquement peu important et mal équilibré.

La seconde étude rassemble un matériel de surface hétérogène, récolté sur trois sites présentant une certaine parenté (dépôts douroumiens) : Toud. 68 et 69, Paha 69. L'étude du matériel, dont il est donné un inventaire, rencontre quatre difficultés :

- Les qualités particulières de la matière première (quartz), qui rendent difficile la lecture des caractères morphotechnologiques des artefacts et leur classification typologique ;
- La composition typologique du matériel (grattoirs, pièces coupantes, pièces bifaciales et galets aménagés), qui paraît hétérogène ;
- Les limites entre galet aménagé et nucléus, le matériel présentant ici une nette continuité entre les différents stades d'exploitation des blocs de matière ;
- La présence de tessons de céramique dont la contemporanéité avec le matériel lithique ne peut être affirmée ni rejetée.

La totalité de ces problèmes, soulevés par les études préliminaires des sites des Mayo Tsanaga et Toudoupteng, permettront de guider les recherches ultérieures.

15 MARLIAC A. : Ensembles mégalithiques à Nkambé, province de l'Ouest (Cameroun).

In : IXème Congrès de l'U.I.S.P.P., Nice, 13-18 sept. 1976, Supplément au Programme et Résumé des Communications, Gap, 1976, p. 82-83, 1 carte, 3 réf. biblio.

Cette présentation des monuments mégalithiques des hauts plateaux de Nkambé met l'accent sur les deux priorités de la recherche archéologique dans cette zone. Il s'agit d'une part de rechercher les liens entre ce type de vestiges et les autres documents archéologiques de la région et d'une régions avoisinantes ; d'autre part, de retracer la "continuité" entre ces témoins des installations néolithiques et proto-historiques et les communautés actuelles.

16 MARLIAC A. : Prospection des sites néolithiques et postnéolithiques au Diamaré (Nord-Cameroun) : Résultats et propositions de recherches.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XV, n° 4, 1978, p. 333-351, 4 cartes, 7 pl. photo., 27 réf. biblio.

Cet article, essentiellement méthodologique, se propose de cerner et résoudre les nombreux problèmes soulevés par toute recherche archéologique entreprise dans une région peu ou pas connue, et dans laquelle se fait sentir la volonté d'une vision ethno-historique du peuplement.

La recherche d'une continuité historique depuis les populations néolithiques jusqu'aux ethnies actuelles suppose que soit envisagée et adoptée une démarche pluridisciplinaire convergente. Celle-ci viserait à inventorier et cartographier les données de la culture actuelle et sub-actuelle d'une part, archéologique d'autre part, selon les mêmes critères d'analyse et d'enregistrement. Ces inventaires permettraient alors, par comparaison et recoupements, d'asseoir des hypothèses quelque peu solides sur la succession dans le temps et dans l'espace des divers groupes culturels du Nord-Cameroun, ainsi que sur leurs éventuelles relations.

D'un point de vue purement pratique et archéologique, la démarche envisagée comporte deux étapes. Dans un premier temps, les techniques de prospection systématique et de fouilles ou sondages restent limitées à une région - le Diamaré - afin de constituer un corpus de données, de s'assurer de la valeur de chaque type d'entre elles dans l'optique d'une analyse générale, et enfin de jeter les bases d'une chronologie culturelle large. L'élargissement des recherches à tout le Nord-Cameroun est alors envisa-

geable de manière rentable, avec l'exploitation de techniques prospectives telles que la couverture photographique aérienne, les cartes topographiques, la toponymie, et quelques autres renseignements divers auxquels s'ajoute la reconnaissance des données pertinentes acquises au Diamaré, telles que structures ou paysages particuliers, nature des affleurements rocheux susceptibles d'avoir été exploités, etc.

17 MARLIAC A. : Note de présentation d'objets lithiques et céramique de la région de Banyo (Adamaoua) au Cameroun.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XV, n° 4, 1978, p. 353-361, 1 carte, VI pl. photo., 12 réf. biblio.

L'auteur propose un projet de prospection du plateau de l'Adamaoua dont le passé est méconnu alors même que cette région constitue une frontière naturelle à la fois climatique, phytogéographique et anthropologique entre le nord et le sud du Cameroun. Par ailleurs, les vestiges archéologiques y sont nombreux, qui attestent une occupation de la région déjà intense aux périodes néolithiques et post-néolithiques. Ces documents, brièvement présentés, incluent des monuments mégalithiques situés à l'est du plateau où ils constituent une extension de la civilisation de Bouar, des structures d'habitats post-néolithiques à sub-actuelles, des artefacts lithiques - dont certains paléolithiques - et céramiques rencontrés en surface.

Restreints dans un premier temps aux vestiges néolithiques et post-néolithiques (Age de Fer), une prospection systématique de la région est envisagée, avec cartographie des sites. Un échantillonnage serait réalisé à partir de ramassages de surface et de sondages visant à la fois à obtenir des vestiges de la culture matérielle, à effectuer des datations et à préciser les données paléogéographiques. Le paysage a effectivement beaucoup évolué avec une déforestation du plateau entamée, semble-t-il, dès le Néolithique. Il apparaît donc indispensable de traiter en parallèle l'identification et l'évolution des groupes culturels régionaux et l'impact de leurs technologies et économie sur le milieu.

18 MARLIAC A. : Histoire, archéologie et ethnologie dans les pays en voie de développement.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XV, n° 4, 1978, p. 363-366, 8 réf. biblio.

Texte de la communication présentée aux Journées Archéologiques du Ministère de la Coopération, Sophia Antipolis, mai 1978.

Cet article aborde le problème des places et rôles des sciences humaines dans les pays en voie de développement tel le Cameroun.

L'auteur montre comment ces domaines d'investigations, par certains considérés comme inutiles voire déplacés au regard des difficultés fondamentales rencontrées par ces pays, participent en fait, et à part entière, à leur développement. La découverte d'un passé concourt effectivement à renforcer la notion de communauté dans une nation nouvellement constituée de groupes différents, réunis sous le vocable "peuple" par l'émergence d'une entité politique territoriale. Par ailleurs, la quasi-absence de documents historiques écrits et le passé récent que couvre la tradition orale obligent à recourir aux techniques de l'archéologie, de l'ethnologie et de l'ethno-archéologie.

C'est dans cette optique que se situent les propositions concrètes formulées par l'auteur, qui souligne la richesse potentielle du passage entre une ethnologie des éléments de la culture matérielle encore saisissables et une archéologie des vestiges.

19 MARLIAC A. : L'industrie de la haute terrasse du mayo Louti : note préliminaire sur le site de Mokorvong au Cameroun septentrional.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XV, n° 4, 1978, p. 367-377, 2 fig., 1 coupe, 3 photo., VI pl. dessin, 10 réf. biblio.

Cet article présente les découvertes effectuées à Mokorvong, le premier site à galets aménagés trouvés en place sur une ancienne terrasse du mayo Louti.

Les sondages ont livrés un matériel peu abondant, sur galets de quartz et quartzite. Très abîmé, il est essentiellement composé de galets à enlèvements unifaciaux puis bifaciaux. Son état de surface, son organisation au sol et la présence de pièces post-acheuléennes conduisent à

penser que le matériel n'est pas in situ mais a coulé depuis une terrasse plus haute, aujourd'hui totalement décapée.

Une étude pluridisciplinaire est envisagée qui permettrait d'une part de définir un cadre archéologique et géomorphologique plus précis concernant les zones nord et sud de la Bénoué, d'autre part de mettre en évidence des raccords stratigraphiques entre la région du mayo Louti et le bassin tchadien auquel il était peut-être encore rattaché lors de cette occupation acheuléenne, voire pré-acheuléenne.

20 MARLIAC A. : Réflexions sur les pétroglyphes géométriques de Bidzar au Cameroun.

Diffusion restreinte : s.d., 6 p. dactylo., 5 réf. biblio., 1978-1979. Comm. au Val Camonica. Symposium III (Pontedilegno, Italie 1979).

Cet article de méthodologie s'attache à l'analyse des gravures géométriques de Bidzar au Nord-Cameroun. Les aléas de la simplification introduits par les systèmes d'appréhension, de classification et de hiérarchisation des motifs en figures et groupes y sont discutés. L'adéquation de ces systèmes à replacer des figurations abstraites dans un contexte de type "socio-mythologique", plutôt qu'à proposer une interprétation d'ordre ethnopratique", y est ensuite soulignée.

21 MARLIAC A. et M. : La Préhistoire.

Paris, Larousse, 1979, 160 p., illust., index, pas de réf. biblio.

Cet ouvrage de large diffusion vise un jeune public peu ou mal informé des choses de la préhistoire qu'il s'attache à présenter de façon claire et vivante, sans toutefois rien enlever à la complexité des documents archéologiques et des méthodes et techniques scientifiques de leur analyse.

Le plan, classique au premier abord, se compose de six parties correspondant aux grandes étapes de l'évolution anthropologique et technologique d'abord, technologique seule avec Sapiens sapiens. Le cheminement de l'humanité est ainsi retracé depuis ses origines jusqu'à nos jours, et se voit même complété d'une incursion prospective dans son avenir.

Dans chaque partie, chronologique, est abordé un nombre variable de thèmes, chacun présenté en deux pages de manière originale. Ces thèmes traitent aussi bien de problèmes génériques ("L'Afrique, berceau ou cul-de-sac") que

de problèmes très spécifiques ("La vie quotidienne en ce temps-là)", mais toujours considérés dans une optique paléthnographique. Le panorama ainsi présenté est fort complet : historique des recherches et obstacles à celles-ci, caractères paléontologiques des hommes fossiles, technologie, milieu, ressources alimentaires et techniques d'obtention, habitat, préoccupations non matérielles, etc. Au cours de ces analyses, les sciences de la préhistoire sont présentées à travers leurs méthodes et techniques de travail (sédimentologie, palynologie, paléontologie, etc.) annulant tout effet encyclopédique.

Par ailleurs, la présentation des documents joue un rôle très important pour leur mémorisation et s'effectue sous trois formes.

Le texte, court et concis, souvent anecdotique, emploie un vocabulaire simple et précis. Les illustrations, nombreuses et variées (photographies, cartes, plans, coupes, schémas, tableaux synthétiques) sont munies de légendes qui complètent le texte. Les encadrés, enfin, résument les principales notions du thème développé.

Pour ce qui concerne le contenu, quatre points essentiels doivent être soulignés :

- Les auteurs s'attachent résolument à détruire bon nombre de clichés et idées reçues encore trop répandus.
- Dans le cas d'une polémique toujours ouverte, les théories de chacune des parties sont présentées de manière objective.
- En parallèle à l'approche paléthnographique soutenue tout au long de l'ouvrage, les auteurs soulignent constamment la progressivité de l'évolution technologique à l'échelle humaine, ainsi que la parenté et la continuité des préoccupations matérielles et non matérielles depuis les origines jusqu'à l'homme actuel.
- Cette attitude, le fréquent recours à l'ethnologie à titre illustratif et la présentation de documents du quotidien aboutissent à "humaniser" l'homme préhistorique, ce qui n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage.

22 MARLIAC A. : Réflexions sur la stratégie des recherches archéologiques et sur une problématique ethno-archéologique des recherches historiques au Diamaré (Cameroun septentrional).

Diffusion restreinte : ORSTOM-ONAREST, Institut des Sc. Hum. : CERELTRA, 1979, 20 p. multigr., 15 réf. biblio.

Texte de la communication présentée à la réunion des Archéologues Camerounais sur l'Organisation de la Recherche Archéologique au Cameroun, ONAREST, ISH, CERELTRA, Garoua, février 1979.

Cet article s'attache à montrer quelles doivent être les orientations souhaitables pour le développement des recherches en sciences humaines au Cameroun, un pays où l'on ne peut que "recourir aux techniques et méthodes de l'archéologie pour reconstruire l'Histoire".

A un niveau théorique, l'avancement des travaux reste soumis à l'effective complémentarité et coordination des diverses disciplines de l'homme et des sciences de la terre. Ainsi par exemple, une étude ethnologique s'attachant aux aspects matériels des cultures (artefacts) s'avère indispensable à la recherche d'une continuité entre les populations actuelles et les populations post-néolithiques.

Au-delà de la coordination des thèmes de recherche, la mise au point de méthodes d'enregistrement et d'analyse des données doit être envisagée qui, en uniformisant les caractères descriptifs à un niveau d'appréhension globale, aboutira à un corpus de données commun à toutes les disciplines et immédiatement exploitable par chacun d'elles.

A un niveau pratique, outre le problème des limites en moyens financiers et humains, se pose celui du choix des problématiques et des démarches adoptées pour mener à bien cet objectif. C'est dans une optique d'illustration qu'est exposé le déroulement des recherches archéologiques entreprises par l'auteur au Diamaré et que sont soulevés les problèmes suivants :

- Modalités de la prospection archéologique (recours aux techniques de la couverture photographique aérienne, de la toponymie, de l'enquête orale, de la phytogéographie, ...) et de l'inventaire cartographié des sites.
- Choix d'une zone de prospection qui couvre les différents types de paysages de la région et qui permet de faire le lien avec les régions limitrophes (ici bassin moyen de la Bénoué-Kébi et bassin du lac Tchad).
- Enregistrement des données : échantillonnage régional par ramassages de surface, sondages, fouilles (choix des sites "représentatifs").

- Analyse des données en concertation avec des disciplines aussi variées que géologie, géomorphologie, pédologie, thermoluminescence, physico-chimie, etc., qui se doivent d'avoir une vision et une approche directement paléothnographique du document archéologique. Dans cette optique, les études menées sur le paléo-environnement par exemple exploiteraient leurs apports pour : la compréhension du choix des populations à s'implanter dans certains types de paysages, l'évaluation des possibilités de relations entre populations voisines mais de milieux différents, la reconnaissance des modalités et aptitudes d'adaptation de chacune d'elle en fonction de ces milieux, etc. A cet égard, l'étude de la relation entre faciès de l'évolution pédologique et activités anthropiques permettrait de mettre en évidence certains choix économiques (installation sédentaire, agriculture, élevage).

Cet article apparaît finalement comme un plaidoyer "pour une concertation des sciences anthropologiques faisant oeuvre historique au Cameroun".

23 MARLIAC A. : L'Age du Fer au Cameroun Septentrional. Données chronologiques nouvelles sur le Diamaré.

1980, Journal de la Société des Africanistes, 52, 1-2, p. 59-67, 1 carte, 15 réf. biblio.

Cet article fait le point sur les dernières données de chronologie absolue obtenues sur les sites du Diamaré où une prospection systématique s'attache à cerner les limites et caractéristiques régionales de l'Age du Fer.

La nature des différents sites est présentée dans un premier temps : caractéristiques géomorphologiques des installations (alluvions modernes du mayo Tsanaga et buttes anthropiques) et composition des vestiges. Les datations absolues qui y ont été obtenues sont ensuite discutées, compte tenu des divers risques de pollution éventuelle.

24 MARLIAC A. : Recherches sur les pétroglyphes de Bidzar au Cameroun septentrional.

Ed. de l'ORSTOM, Collection Mémoires, n°92, Paris, 1981, 213 p., LI pl. photo., 34 tabl., 1 carte hors texte, 294 réf. biblio.

Cet ouvrage - publication d'une thèse de 3ème cycle soutenue en 1978 sous la direction d'A. Leroi-Gourhan - constitue la première étude jamais réalisée des gravures géométriques de Bidzar au Nord-Cameroun, ensemble

signalé dès 1933 et d'un type unique en Afrique centrale. Ces gravures, concentrées sur un affleurement de marbre calcaire de 2,5 km de long entre Garoua et Maroua, sont vouées à une disparition totale en raison de l'exploitation du matériau-support. Heureusement, le classement du site a, depuis lors, été décidé.

La problématique de cette recherche est donc liée à deux objectifs : inventorier et relever un ensemble déjà partiellement détruit par les agents d'érosion naturels mais surtout par l'homme ; identifier, sinon le sens des gravures, du moins le type de système symbolique auquel elles renvoient, et les situer dans le contexte historique et culturel dans lequel elles ont été réalisées.

Dans cette optique, des points d'ordre très différents mais complémentaires vont être abordés : technique d'exécution, relations avec le lieu, avec le support, datation, choix du géométrisme comme mode figuratif, ...

Concernant le premier point, la méthode d'approche des documents a essentiellement utilisé le relevé photographique et le relevé dessin au 1/1 000. Les techniques du moulage et de la dépose des gravures n'ont pu être envisagées, l'une pour des raisons financières, l'autre pour des raisons pratiques, la fragilité du matériau étant trop grande.

A ce niveau d'enregistrement, le problème s'est posé de la reconnaissance du document en tant qu'artefact d'une part, qu'artefact intégral ou non d'autre part. Ceci a conduit l'auteur à enquêter sur les différents faciès d'érosion du marbre, certains étant susceptibles d'être interprétés comme des gravures. Les résultats obtenus montrent l'existence de deux principaux types d'érosion (météorisation par dissolution des calcaires et météorisation à partir de diaclases profondes dans le matériau) dont les effets ont été inventoriés. Par contre, le problème de l'intégralité des ensembles subsiste, certaines gravures participant originellement à ces ensembles ayant pu disparaître de par leur position sur la dalle.

Parallèlement, une étude des techniques de gravures a été entreprise qui montre une grande homogénéité d'exécution : contour obtenu par piquetage régulier aboutissant à un sillon à section en U, de largeur à peu près partout comparable. Le trait gravé apparaît en plus clair et brillant sur la dalle du fait de l'enlèvement d'une surface corrodée.

Dans le même temps, l'étude de la chaîne opératoire a permis d'observer une certaine systématique dans la chronologie de la composition : exécution préalable du motif circulaire le plus grand puis rajout des motifs internes, sécants ou tangents.

Concernant le second point, la méthodologie d'analyse a été développée en fonction de l'hypothèse selon laquelle la signification des gravures de Bidzar est "abordable par le concept du mythogramme qui permet de les saisir comme des représentations signifiantes globales et non comme des unités significatives d'un 'texte'". Cela suppose l'existence d'une

organisation interne plus ou moins fixe relevant d'un système de codage. Celle-ci est abordée par la classification hiérarchique des composantes et l'analyse de leurs combinaisons. La classification opère à trois degrés, définissant :

- les éléments, "motifs les plus simples servant à composer les figures", et qui relèvent de trois catégories : le cercle, le polygone et les parallèles ;
- les figures, "ensemble de gravures qui se recoupent ou se touchent matériellement", et pour lesquelles trois types de liaison sont observables : position sécante, tangente, concentrique enfermée ;
- les groupes, "ensembles de figures dont on peut montrer qu'ils constituent une organisation topographique", et que peut délimiter la surface de la dalle-panneau.

La mise au point d'un système de codage permet de visualiser toutes les composantes de la gravure et leurs modes de combinaison, au niveau de la figure comme du groupe.

De nombreux tableaux présentent les données sous leur forme figurative et synthétique, et montrent les cheminements de leur analyse.

Les résultats de cette analyse démontrent la non-pertinence des variables "intégrité - effacement partiel" des gravures et "contemporanéité - non-contemporanéité", dans la mesure où elles n'oblitérent pas la reconnaissance d'une organisation.

L'existence d'unités significatives et de modes de combinaison préférentiels est mise en évidence au niveau des figures, définissant des groupes. Ceux-ci ne sont apparentés qu'au niveau des modes de regroupement, linéaires ou rayonnants.

Par ailleurs, si l'appréciation du contenu réel de ces gravures demeure inabordable, certaines hypothèses peuvent être proposées:

- leur exécution s'est étalée sur une période assez longue (superposition et juxtaposition de gravures de patine différente).
- l'uniformité des motifs, des combinaisons et des groupes qu'elles relèvent "soit d'un peuple politiquement homogène, soit d'un groupe de peuples partageant la même organisation sociale ou la même cosmogonie".

Leur contexte historique demeure obscur : aucun site comparable n'existe à proximité ni même dans toute l'Afrique (hormis peut-être en Afrique du Sud ou en Afrique du Sud-Ouest où certaines analogies peuvent être observées). Aucune datation même relative ne peut être avancée sans quelque prudence : les relations chronologiques entre les gravures et certains faciès érosifs du marbre attribuable à un climat précis ne pourront être utilisées tant

que toutes les modalités d'évolution de ces faciès ne seront pas connues. Seule une date limite supérieure peut être proposée: 1700-1750 ad, qui correspond à l'installation des populations actuelles dans la région.

25 MARLIAC A. : L'état des connaissances sur le Paléolithique et le Néolithique du Cameroun (prospection de 1968, 1969, 1970, 1971).

In : Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun, publié sous la direction de C.Tardits, Actes du 551ème Colloque International du CNRS : Paris, 24-28 sept. 1973 - Paris, ed. du CNRS, 1981, vol. I, p. 27-77, 2 cartes, III tabl., XXVIII pl. photo., 115 réf. biblio.

Trois parties composent cet état des connaissances archéologiques du Cameroun, qui souligne les difficultés autant que les intérêts à faire converger les préoccupations ethnohistoriques actuelles et la recherche de documents archéologiques parfois anciens.

Une première partie, introductive, s'attache à la critique des documents dont les limites tiennent à de multiples facteurs : état d'avancement des recherches plus ou moins marqué selon les régions, aspect "pointilliste" de ces recherches au niveau local, géomorphologie particulière facilitant la prospection de certaines zones au détriment d'autres, sites en majorité de surface interdisant ou limitant une exploitation paléolithographique large des vestiges, conservation souvent défectueuse des collections, faibles présence des sciences dites annexes pour une analyse pluridisciplinaire.

A cette mise en garde succèdent une présentation du cadre paléogéographique du Nord-Cameroun, zone principalement prospectée par l'auteur, et un inventaire des sites répertoriés en 1973 sur l'ensemble du pays. Un découpage chronologique et géographique large sert de trame. L'inventaire mentionne les coordonnées de chaque site, son faciès topographique, voire sédimentologique et la nature des artefacts qu'il a livré ; l'attribution chronologique est celle qu'en ont donnée les inventeurs. Les artefacts considérés rassemblent le matériel lithique et céramique, les objets de fer, les pièces d'art mobilier, les gravures rupestres et les monuments mégalithiques. Un tableau et une carte synthétiques accompagnent cette présentation, largement illustrée. Un index des collections présentées est fourni en fin d'article.

En conclusion, l'auteur fait le point sur les probabilités géographiques de rencontrer les divers faciès chronoculturels en liaison avec les données géomorphologiques déjà obtenues et qui permettront de guider une prospection systématique et pluridisciplinaire à long terme. Puis l'accent est mis sur la prudence indispensable à fournir lors de la confrontation

entre données archéologiques et données ethnographiques et de leur exploitation. Une parenté entre une culture archéologiquement définie et une ethnie actuelle ne peut être proposée à partir de quelques analogies relevant, pour l'essentiel, du domaine technologique. Au contraire, de véritables faisceaux de corrélations doivent être mis en place, envisagés dans une optique géographique large.

26 MARLIAC A. : Recherches ethno-archéologiques au Diamaré (Cameroun septentrional). Questions de théorie, de méthodes et de techniques pour un périmètre de recherche particulier et exposé des résultats prospectifs.

Travaux et Documents de l'ORSTOM, n°151, Paris, 1982, 91 p., 4 fig., 6 photo., 6 cartes, 61 réf. biblio.
Un résumé de l'auteur, en français et anglais, précède l'ouvrage.

Cet ouvrage est construit autour de deux constatations méthodologiques : la nécessité de "définir les notions utilisées et leurs limites à la fois logiques et propres au problème local réel", c'est-à-dire de situer les recherches dans le contexte particulier du terrain (idéologie, milieu naturel, ...); la nécessité de remettre en cause la problématique et les démarches adoptées au fur et à mesure de l'avancement des recherches, afin d'en évaluer les limites et de les adapter aux problèmes et orientations soulevés par les premiers résultats.

La définition des notions utilisées et leurs limites intrinsèques sont données dans le chapitre introductif. De manière générale, les termes épipaléolithique, néolithique, post-néolithique renvoient à des moments chronoculturels caractérisés par un mode de subsistance particulier. Or l'état d'avancement des recherches est, au Nord-Cameroun, encore préliminaire et essentiellement axé sur l'inventaire archéologique de la région. Par ailleurs, cette approche prospective livre essentiellement des données sur la culture matérielle à travers un mobilier de surface souvent non représentatif et insuffisant pour l'attribution immédiate d'un site à une phase chronoculturelle. A cette étape des recherches, cela reste néanmoins le seul fondement à une classification large et préalable, autorisant l'utilisation d'un parallèle entre nature des artefacts / nature du mode de subsistance, alors même qu'aucune relation systématique n'existe entre ces deux domaines.

De manière pratique, l'auteur pose, dans la première partie, le problème de la reconstitution du passé récent du Nord-Cameroun dans les termes archéologiques, géographiques et historiques propres à la région prospectée. L'avancement des travaux et la méthodologie des recherches sont effectivement soumis à ce cadre général de connaissances, à leurs apports comme à leurs limites.

D'un point de vue archéologique, les connaissances restent préliminaires, dispersées et disparates, limitant par là même le niveau de précision de la description et de l'identification des sites. Un cadre chronoculturel très large peut être proposé :

- arrivée des populations néolithiques au Diamaré après 1000 B.C., leur installation au sud du lac Tchad s'étant effectuée entre 2000 et 1000 B.C.
- développement des populations post-néolithiques au début de notre ère, avec en particulier la "civilisation Sao" connue dans l'extrême nord jusqu'au XVIe siècle, et un peuplement original installé dans la moyenne Bénoué entre le VIe et le XVe siècle. La densité des sites post-néolithiques à sub-actuels laisse supposer une forte population.

D'un point de vue géographique, le choix du Diamaré comme région de prospection (des contreforts est des Mandara à la dépression tchadienne) présente l'avantage de relier le secteur nord de la plaine de la Bénoué au secteur sud de la plaine du Logone. L'importance de la connaissance du cadre géographique actuel et passé (géologie, géomorphologie, pédologie, climatologie, phytogéographie, ...) est soulignée au travers des possibilités qu'il offre d'évaluer la relation homme/milieu : choix de l'emplacement des sites d'habitats, voire des moyens et techniques de subsistance en fonction des variations de l'environnement, impact anthropique profond et sans doute ancien sur cet environnement, etc., ces éléments étant considérés dans une optique synchronique et diachronique.

D'un point de vue historique enfin, le problème est soulevé de la comparabilité des données. Outre le fait que les informations historiques soient souvent ponctuelles et sujettes à caution, elles utilisent un niveau de définition qui n'est pas accessible par le seul biais du document archéologique : "Comment assimiler un peuple cité dans les textes, une ethnie ancêtre et une culture préhistorique ?".

Ces considérations amènent tout naturellement à plaider pour une démarche ethno-archéologique globale, définie comme la coopération de disciplines multiples (sciences de l'homme et sciences de la terre) oeuvrant pour la même finalité (la reconstitution de l'histoire du peuplement du Diamaré du Néolithique à nos jours) à l'aide de critères descriptifs qui soient comparables et/ou complémentaires.

La seconde partie (présentation des données recueillies dans le contexte archéologique) illustre la seconde proposition de l'auteur selon laquelle une problématique, et les méthodologies qu'elle engendre, est amenée à évoluer et à se modeler en fonction de l'orientation des résultats.

En pratique, les recherches ont été menées en deux temps. Une première série de prospections a permis d'identifier les différents types de vestiges, cartographiés à 1/200000. Leur quête a notamment utilisé les indices de la couverture photographique aérienne, de la topographie, de la

toponymie, de la pédologie, etc. Quelques fouilles ou sondages ont été effectués (Tsanaga, CFDT, Biou et Bidzar), mais qui demeurent trop ponctuels par rapport à l'ensemble régional pour préciser l'histoire de son peuplement.

A l'issue de cette prise de connaissance, une nouvelle stratégie a été adoptée, visant un degré de précision supérieur aux niveaux de l'inventaire des vestiges et de la définition des sites. La superficie prospectée a donc été réduite et choisie dans une région de transition (autour de Maroua) présentant déjà une forte densité de sites répertoriés. Leur cartographie, effectuée à 1/50000 révèle deux concentrations le long des mayo Boula et Tsanaga, soulevant l'hypothèse de populations sédentaires pratiquant une agriculture exigeant un milieu hydromorphe comme certains sorgho. Par ailleurs, deux types de sites se distinguent, les uns caractérisés par un sol anthropique développé (cas de la butte levée de Goray Waalijam qui a fait l'objet d'une fouille), les autres par une absence ou une faible ampleur du sol anthropique (cas du site hardé de Nanikalou qui a également fait l'objet d'une fouille). Ces différences révèlent-elles une opposition culturelle, chronologique ou chronoculturelle ? La nature du mobilier observé sur les sites sur hardé et sa structuration plaident pour une datation plus récente, pré-peule ou contemporaine de l'installation peule. Parallèlement à cette typologie des sites (qui demande que soit développé un projet de "pédo-anthropologie"), une typologie du mobilier céramique doit être envisagée. Il s'agit du matériel le plus abondant, sur lequel reposera sans doute l'essentiel de la définition et classification des cultures. Or son état de conservation général (petits fragments très abîmés) restreint considérablement le nombre de critères descriptifs envisageables.

A l'issue de cette présentation et analyse des données recueillies, une problématique d'avenir est définie. Elle prône le développement de deux axes de recherches : la prospection qui permet une vision globale de l'évolution chronologique et culturelle, la fouille fine et étendue de quelques gisements considérés représentatifs des moments chronoculturels ainsi reconnus et qui permet d'en préciser les facettes. L'approche fondée sur un échantillonnage de surface ou de sondage s'avère ici inadéquate : le matériel est pauvre, sa répartition sur le site souvent sectorisée, posant les problèmes de représentativité et comparabilité des échantillons.

Par ailleurs, ces approches archéologiques ne prendront toute leur valeur que si elles sont couplées à des approches complémentaires telles celles de l'ethno-histoire (comparaison entre les cultures post-néolithiques et les cultures historiques à un niveau supra-ethnique afin d'évaluer les filiations et associations possibles), et celles des sciences de la terre (datations relatives et absolues des phénomènes, études de la relation entre l'évolution pédologique et les activités anthropiques). La réalisation d'un tel programme suppose évidemment une nouvelle orientation des organismes de recherche ainsi que leur soutien matériel.

27 MARLIAC A., RAPP J., DELNEUF M. : Reconnaissance archéologiques au Cameroun septentrional. Les basses vallées des mayo Louti, Tsanaga et Boula.

ORSTOM - DGRST Cameroun, 1983, 127 p. :

A. Marliac : Introduction, p. 7-15, 1 carte, 13 réf. biblio.

J. Rapp : Rapport de mission au Cameroun septentrional (mai-juin 1981), p. 17-67, 3 cartes, 5 fig., 31 photo., 3 réf. biblio.

M. Delneuf : Prospection des sites néolithiques et post-néolithiques au Diamaré est (Nord-Cameroun), p. 69-111, 3 cartes, 10 tabl., 16 fig., 1 pl. dessin, 14 réf. biblio.

J. Rapp : Notes sur les perspectives de la recherche archéologique au Nord-Cameroun, p. 115-126, 1 tabl. (en annexe).

Ce recueil rassemble les comptes-rendus de missions effectuées par J. Rapp et M. Delneuf au Diamaré oriental en 1981 sous la direction d'A. Marliac.

Dans son introduction, A. Marliac fixe les objectifs des travaux entrepris depuis 1968 dans le Nord-Cameroun. La méthodologie adoptée ou envisagée à long terme est présentée en liaison avec les problèmes particuliers soulevés par les premières recherches ou inhérents à la nature du terrain. Outre les techniques archéologiques de prospection systématique, sondage et fouille, l'accent est mis sur la nécessité d'une pluridisciplinarité large, faisant intervenir des données aussi variées que celles de la géomorphologie, de la botanique, de l'ethnologie ou de la linguistique. La potentialité de leur apport y est argumentée.

La prospection effectuée par J. Rapp s'est focalisée sur quatre zones complémentaires par leurs caractéristiques géomorphologiques. Un inventaire des sites découverts en est donné ici.

Une vingtaine de sites ont été répertoriés sur les rives du mayo Louti. Leur inventaire mentionne : la localisation du site, ses caractéristiques topographiques, la nature des vestiges et leur contexte sédimentologique. Les attributions chronologiques présumées couvrent le Paléolithique, le Néolithique et les périodes post-néolithiques.

Dans les confins nord-orientaux des Monts Mandara, neuf grottes ou abris ont été visités, dont l'occupation relèverait d'une période sub-actuelle d'après le matériel et l'enquête ethnographique effectuée. Le massif du Tinguelin, surtout riche en vestiges sub-actuels, a également livré des occupations paléolithiques et néolithiques. La présentation d'un gisement

situé sur les berges du mayo Boki au sud-est de Garoua vient compléter cet inventaire. Il correspond à une installation post-néolithique très riche, justifiant un projet de fouille.

L'article de M. Delneuf aborde une autre région archéologiquement mal connue du Diamaré est, dont les limites et les caractéristiques géomorphologiques sont données.

Les indicateurs suivants : photographie aérienne, géomorphologie, botanique, toponymie, ont permis de répertorier 90 sites. Leurs caractéristiques ont fait l'objet d'enregistrements identiques.

Malgré une recherche axée sur les périodes néolithiques et post-néolithiques, les attributions chronologiques restent vagues en l'absence de fouilles et sondages.

L'analyse des sites s'est, dans un premier temps, attachée à définir les divers contextes archéologiques régionaux. Cinq types ont ainsi été reconnus (buttes simples ou multiples, hardé, association butte-hardé, autres), qui correspondent chacun à un environnement particulier au niveau topographique et botanique (végétation anthropique). Le problème d'éventuelles corrélations entre les différents types de structures de surface et les différents types de site est également abordé.

L'analyse des artefacts a surtout porté sur le matériel céramique qui constitue l'essentiel des vestiges archéologiques, et pour lesquels des prélèvements non systématiques ont été effectués. Leur étude s'est fondée sur des critères technologiques, morphologiques et décoratifs (traitement de surface, couleurs, dégraissants, formes, nature des décors et localisation). Ces divers caractères sont mis en relation avec la nature des sites dont est issu le matériel. Parallèlement, une enquête auprès des potières a permis de définir les différences et similitudes entre les productions archéologiques et actuelles.

Le matériel lithique, faiblement représenté et de mauvaise qualité, est surtout abordé par le biais des matières premières : dénomination, origine et représentation par types de site. Les artefacts de métal sont rares, de même que les pièces de parure. Chacune de ces analyses est accompagnée de photographies illustrant les différents types de données et de tableaux récapitulatifs soulevant l'hypothèse de corrélations entre elles.

Un bilan critique de J. Rapp vient clore ce recueil. Il concerne les problèmes de l'organisation de la recherche et des moyens mis à sa disposition. Parallèlement, un plan d'études est présenté, qui tient compte des "blancs" des connaissances actuelles et des contraintes propres à la nature du terrain.

28 MARLIAC A., DELNEUF M. : Reconnaissances archéologiques au Cameroun septentrional.

ORSTOM - MESRES Cameroun, 1984, 87 p.

Ce compte-rendu de la seconde campagne de prospection systématique du Cameroun septentrional se compose des articles suivants :

M. Delneuf : Prospection archéologique au Diamaré sud, campagne 1983.
p. 7-45, 1 carte, 13 fig., 8 réf. biblio.

A. Marliac : Prospection de la région de Sanguéré au sud de Garoua.
p. 46-75, 1 carte, 19 fig.

A. Marliac : Traces archéologiques d'un peuplement de langue bantou dans la Haute-Bénoué. p. 76-83, 1 carte, 9 fig., biblio. commune aux deux articles.

M. Delneuf : Prospection archéologique au Diamaré sud, campagne 1983

Cette seconde campagne de prospection systématique s'est attachée à la partie méridionale du Diamaré afin de compléter l'inventaire archéologique de la région ; le nombre de sites répertoriés, toutes époques confondues, est ainsi porté à 221.

Par ailleurs, les données recueillies ont permis d'alimenter l'hypothèse selon laquelle les motifs et modalités de peuplement de cette zone aux différentes époques relevaient principalement de facteurs topographiques, géomorphologiques et paléoclimatiques (zones refuges, ressources en eau, en matières premières, en biens de subsistance).

Une première partie présente donc les caractéristiques écologiques du Diamaré sud, une zone alimentée d'un réseau hydrographique intense et diversifié, où se sont développées d'importantes plaines alluvionnaires et où subsistent des massifs rocheux résiduels.

Les caractéristiques des différents types de sites (superficie, orientation, situation topographique, répartition géographique) sont ensuite abordés. Ils se présentent sous forme de : buttes anthropiques, hardés (moins fréquents que dans l'est de la région en raison, sans doute, de la nature plus argileuse des sols), butte et hardé associés, sites sur berge de mayo, structures de pierres sèches, carrières (sur les affleurements de granit qui constitue la matière première du matériel de broyage), objets isolés. A l'issue de cette présentation, une relation entre topographie et répartition géomorphologique des sites apparaît nettement, qui privilégie la proximité en eau et en matières premières.

L'étude du mobilier reste indicative dans la mesure où elle se fonde sur l'observation d'un matériel de surface de sites plus ou moins bien conservés. Seuls quelques prélèvements, non-représentatifs, ont été effectués afin de préserver au maximum l'identité des sites en vue de leur étude future.

Deux types de céramiques ont été reconnus sur des critères technologiques, morphologiques et décoratifs : une céramique brune à dégraissant végétal et une céramique rouge à dégraissant minéral (quartz pilé).

L'outillage lithique utilise des matières premières variées dont certaines sont allochtones (grès, jaspes et calcédoine) et d'autres, autochtones, ont fait l'objet d'une extraction organisée (carrière de granit).

Des relations apparaissent entre le type de sites et le type de vestiges mobiliers. Les buttes présentent en effet un mobilier de nature stable, caractérisé par la céramique brune, un abondant matériel de broyage, et un outillage sur éclats laminaires comprenant peu d'outils, essentiellement des grattoirs. Au contraire, les sites sur berge montrent un mélange entre un mobilier lithique comparable à celui des buttes - et donc de facture "récente - associé à une céramique rouge, et un mobilier lithique utilisant le débitage Levallois. Les sites sur hardé présentent également des indices de mélange, et les deux types de céramique sont présents.

Ces données, synthétisées par des tableaux et des cartes, sont encore trop ponctuelles pour permettre d'envisager un schéma chronologique de l'occupation du Diamaré méridional, et les faciès reconnus demandent à être précisés.

A. Marliac : Prospection de la région de Sanguéré au sud de Garoua

La prospection effectuée dans la région de Sanguéré avait pour premier objectif la découverte de sites paléolithiques en place, les faciès culturels paléolithiques et leur évolution étant mal connus dans cette région.

Des indices géographiques et topographiques tels que présence de grottes ou abris, de points d'eau permanents, de couloirs de passage, etc. ont guidé cette recherche. De nombreux sites ont été repérés et cartographiés, qui semblent se répartir en deux catégories : les sites-ateliers, surtout présents sur les affleurements de grès, en sommet de buttes, et les sites à vestiges dispersés, plus fréquents en plaine et dans les thalwegs. Les ensembles lithiques, principalement sur grès, ne peuvent encore être caractérisés tant d'un point de vue typo-technologique que d'un point de vue chronoculturel, cela en raison de l'aspect encore trop partiel et disparate des données sur des critères technologiques : industries à pièces bifaciales, industries à débitage proto ou pseudo Levallois, industries sur éclats laminaires.

Le second objectif concernait les périodes post-néolithiques - aucune trace d'occupation néolithique n'ayant été reconnue à ce jour dans la région.

Quatre types de vestiges ont été répertoriés : les ensembles de gravures rupestres, les meules dormantes, les mégalithes (un cas de pierre dressée), les sites d'habitat. Ces derniers se présentent sous trois formes : épandage de déchets à l'entrée des grottes ou abris, nappes de déchets épars en pied de falaise, accumulation anthropique formant une butte artificielle.

A. Marliac : Traces archéologiques d'un peuplement de langue bantou dans la Haute-Bénoué

Cette courte note rend compte d'une prospection des abords du mayo Mbay, au sud-est de Garoua, entreprise après la découverte d'un site d'habitat que la tradition locale attribue à une population ancienne, les Nagoumi, de langue jarawan-bantou. Cette prospection a permis de repérer d'autres villages du même type dans la région, également signalés par une végétation anthropique, mais souvent moins riches en vestiges (poterie originale, artefacts de fer, ossements). Par ailleurs, les études de E. Mohammadou sur le peuplement ancien de cette région corroborent l'attribution de ces sites aux Nagoumi, une population absorbée par le royaume du Ile Kororofa qui s'est constitué au XVIIe siècle dans la Haute-Bénoué.

29 MARLIAC A. : L'Age du Fer au Cameroun septentrional : rapport préliminaire sur le site de Salak au Diamaré.

Multigr. ORSTOM-MESRES, 1985, 227 p., 49 fig., 55 pl., 18 photo., 8 tabl., 4 cartes, biblio. restreinte.
Résumé en français et en anglais.

Cet exposé fournit les premières connaissances sur l'Age du Fer du Diamaré central, telles qu'elles sont déductibles du sondage effectué à Salak :

- typologie de la poterie caractérisée par deux classes de pots utilisant les mêmes motifs décoratifs. Les uns minces à bord droit sont souvent polis sur enduit noir et parfois rouge-orangé. Ce furent des bols, assiettes, passoires... non décorés, à fond rond et quelquefois tripode. Ce furent aussi des coupes à pied avec décor sur jointure de panse-pied. Les autres épais à bord éversé sont parfois enduits de rouge et polis sur la zone interne du bord. Non décorés ou décorés en haut de panse, ils sont à fond rond ou tripode avec parfois anse en boucle de la lèvre à la panse. Le motif principal de décor consiste en rainures en arc successifs formant chevrons sur une bande d'impressions à la roulette cordée.

- typologie des structures où l'on constate essentiellement la présence d'une sépulture dans un emballage argileux en décubitus couché plié tête au sud.
- datations absolues (C 14 et TL) situant pour les séries de datages acceptés cette culture du XIème au XVIème ad après mise en place de la dernière terrasse fluviale.
- définition de l'occupation des sols, préférentiellement sur les levées alluviales avec probablement culture associée dans les bas-fonds argileux de sorghum caudatum caffra.
- définition de l'habitat du type occupation permanente des levées sableuses les transformant en buttes légères (settlement mounds).
- présence d'objets de fer très concrétionnés et abîmés : douille de houe, pointes (de flèche ?), lames (couteaux ?).
- présence d'outils de pierre : broyeurs lisses et mollettes polyédriques.

30 MARLIAC A. et Yvelyne PONCET : Une expérience d'application de la télédétection spatiale à l'anthropologie : l'étude des peuplements anciens du Diamaré (Cameroun septentrional).

Cahiers de l'ORSTOM, série Sc. Hum. 1986, XXII n°2 : 159-183, 11 photo., 5 cartes.

Cet article est le résultat d'une collaboration entre un archéologue et un géographe ORSTOM, établie pour examiner l'application des photos satellites à la recherche archéologique. L'échelle des images Landsat utilisées permet seulement une indication des structures de paysages, celles transformées par l'activité humaine seraient hors de portée.

L'expérience a été effectuée sur la partie centrale du Diamaré - une plaine argileuse formée d'alluvions et de dépôts lagunaires. Les sols "hardés" de cette région font l'objet de l'étude. Ce sont des sols plats, nus et stériles, produits de facteurs topographiques, pédologiques, climatologiques et humains. Les hardés sont très visibles à l'oeil et très réfléchissants. Les vestiges d'occupation sont liés aux hardés - actuellement inhabitables, stérilisés par les pratiques culturelles des époques différentes - probablement depuis l'âge néolithique. Le matériel archéologique collecté lors des prospections date du Ve-XVIIe siècle - l'âge du fer.

Aucune sélection des données satellitaires n'a été faite, l'état des connaissances étant encore très faible. Un paysage bien connu avec des sites déjà repérés a été étudié sur les images afin d'y retrouver l'aspect photographique et la signature radiométrique des sols hardés. L'aspect hardé sur les clichés et les signatures radiométriques ne concordent pas toujours avec une hardéisation réelle.

Certains caractères permettent pourtant de distinguer les hardés avec une assez grande certitude. Une grille a été établie sur les polynombres radiométriques, classant ceux-ci suivant leur niveau de compacité. Une grande compacité serait un fort indice de sols hardés.

L'expérience, bien que partielle, permet l'établissement de futurs programmes de prospections plus serrés, à partir d'un type de distribution des "peuplements anciens", selon l'aspect des sols.

31 MARLIAC A. : Introduction au paléolithique du Cameroun septentrional.

Multigr. 48 p., 4 cartes, 32 fig., 2 tabl., 6 croquis, 31 réf. biblio. ORSTOM 1986 (à paraître in "L'Anthropologie" 1987).

L'article présente une synthèse provisoire du paléolithique au nord du Cameroun situé dans son cadre géomorphologique et paléoclimatique au quaternaire. La région étudiée s'étend de la plaine du Tchad au plateau de l'Adamaoua, elle est divisée en deux bassins : Chari-Logone et Bénoué-Kébi. Quelques précautions sont soulignées en l'état actuel des connaissances, étant donné que la plupart des sites sont de surface et qu'ils sont encore numériquement faibles. Le but du texte est d'établir un point de départ en vue de recherches futures plus approfondies.

Les sites archéologiques sont groupés et présentés avec les "systèmes". Ceux-ci sont définis comme des groupes de formations formant un paysage. Ils sont groupés suivant l'âge de la formation : très ancienne, ancienne et finale. Les datations proposées sont obtenues à partir de la morphologie des industries lithiques et/ou du contexte sédimentaire.

Les très anciennes formations sont cuirassées et déposées sur le socle en amont des paysages. La cuirasse et les niveaux sus-jacents ont été souvent érodés pendant les époques plus récentes. Les industries liées à la cuirasse sont acheuléennes, dans certains cas peut-être préacheuléennes (bifaces et galets aménagés).

Les formations anciennes sont représentées par plusieurs systèmes situés plus bas dans les paysages. Les systèmes de glacis/ terrasses dits douroumiens seraient formés par l'alternance des périodes semi-arides et humides. Plusieurs stades ont pu être établis : le prédouroumien, le

douroumien (35000-25000 B.P.), le peskéborien (25000-20000 B.P.), le bossoumien I (20000-15000 B.P.), le bossoumien II (15000-6500 B.P.). Les autres systèmes présentés sont les terrasses anciennes, raccordées aux cuirasses très anciennes et aux basses et moyennes terrasses, les remblais adossés à la cuirasse très ancienne. Les points de contacts et la corrélation entre ces systèmes et les formations antérieures sont discutés.

Les vestiges archéologiques du système douroumien sont mieux marqués dans les sites de Douroum, ToudouPERTENG, Djokoli Louvar et Figuil-Louti. Les industries lithiques des formations anciennes sont relativement similaires et laissent supposer une contemporanéité au sens large. Une grande variété de matériaux est utilisée dans ces industries, dominées par les éclats, de type moustéro-levallouis.

Les formations finales encore mal connues, sont surtout représentées par les basses terrasses, formées pendant une période aride. Le système semble lié à l'épi-paléolithique et au néolithique.

L'étude effectuée a permis de montrer la présence du paléolithique ancien et très ancien dans toute la région. Une relative chronosimilitude semble signifier une corrélation des formations et des systèmes examinés.

32 PARIS F. : Les sépultures du Néolithique final à l'Islam.

(avec la collaboration de M.C. Chamla (anthropologie), J. Dastuge (paléopathologie), B. Faye (ethnozoologie), D. Grébénart (préhistoire), M. Icole (géologie).

In "La région d'In Gall-Tigiddan Tesemt (Niger)", Programme Archéologique d'Urgence, 1977-1981, vol. 3.

Etudes nigériennes n° 50, Institut de Recherches en Sc. Hum., Niamey, 1984. 233 p., 155 fig., 3 cartes hors texte, 35 réf. biblio.

Cet ouvrage rassemble les informations concernant les modes d'inhumations du bassin de l'Eghazer pour une période allant du néolithique final à l'implantation de l'Islam, soit d'environ 4000 B.P. à 1000 B.P. Compte tenu de la non-représentativité de l'échantillon traité et de la nouveauté du terrain, il se veut essentiellement descriptif. Son but est l'acquisition d'hypothèses de travail qui permettront d'orienter et d'affiner les prospections ultérieures.

Les données recueillies s'articulent autour de la problématique suivante : deux types de sépultures coexistent durant toute cette période. Les unes, issues du néolithique, consistent en inhumations en fosse qu'aucun élément extérieur ne signale et sont associées à un habitat. Les autres,

novatrices, sont des inhumations sous monuments parfois imposants et groupées en nécropole à l'écart de tout vestige d'habitat. Le problème se pose donc de savoir si ces deux modes révèlent la coexistence de deux ethnies différentes dans cette région ou, si au contraire, ils se rapportent à un même groupe, structuré au point de symboliser le statut social des défunts par des types d'aménagements sépulcraux différents.

Les nécropoles sur habitat sont représentées par trois sites : Chin Tafidet (TTS 66) à l'ouest de Tigiddan Tesemt, et Afunfun (TAG 9 et TAG 12) au sud-est d'Agadez. Leur étude relève d'observations faites sur le matériel de surface (forte éolisation des niveaux archéologiques) et sur la fouille d'un nombre limité de sépultures. Bien que contemporains et peu éloignés géographiquement, plusieurs caractères différencient ces deux ensembles, qui sont principalement :

- distinction entre l'aire d'habitat et la nécropole à Afunfun, cohabitation à Chin Tafidet ;
- matériel accompagnant les défunts d'Afunfun (présence systématique de céramiques entières généralement brisées, matériel lithique, offrande alimentaire), absent des sépultures de Chin Tafidet ;
- présence de sépultures animales à Chin Tafidet : boeufs et chiens domestiqués, les premiers sacrifiés ;
- type physique négroïde gracile de la population d'Afunfun, négroïde de type néolithique soudanais de la population de Chin Tafidet.

Les sépultures sous monuments sont représentées par un nombre plus important de documents, chacun abordé du point de vue architectural, "rituel" (position et orientation du corps, présence de matériel,...) et anthropologique. Par ailleurs, plusieurs types architecturaux sont reconnus, qui peuvent coexister sur une même nécropole. Le fait relève partiellement d'une contrainte topographique : les zones élevées, par conséquent non inondables, sont peu nombreuses, et favorisent une concentration de monuments divers au cours du temps.

A l'issue de cette présentation, trois facteurs se dégagent, susceptibles d'expliquer d'une part l'opposition entre sépultures simples en fosse et sépultures sous monuments, d'autre part l'existence de différences architecturales pour ce qui concerne les inhumations sous monuments. Par ailleurs, la probabilité de chacun d'entre eux varie selon les situations :

- le facteur chronologique reste difficilement utilisable en l'absence de datation absolue (faible teneur en collagène des ossements, quelque soit le type de sépulture). Néanmoins, sur une échelle de 3000 ans, on peut considérer comme probable une évolution des choix architecturaux à l'intérieur d'un même groupe ethnique.

- le facteur culturel - qui différencierait deux groupes - semble transparaître à travers une répartition géographique différentielle de certains types de monuments. C'est le cas par exemple des tumulus en croissant et des monuments à alignement. Il peut également se manifester au sein d'une même région. C'est ce que semble indiquer les différences entre les sépultures de Chin Tafidet et celles d'Afunfun qui correspondent à deux groupes physiques distincts et contemporains.
- le facteur social enfin est susceptible d'intervenir, notamment à Chin Tafidet et à Asaaru (TTS 48). La contemporanéité de ces deux ensembles (3385 B.P. et 3350 B.P., les deux seules dates C 14 disponibles), leur voisinage et la similitude des caractères anthropologiques des inhumés permettent de supposer que les différences concernant l'emplacement et la structure sépulcrale relèvent d'une différence de statut social au sein d'un même groupe.

33 QUECHON G. : Un site protohistorique de Maroua (Nord-Cameroun)

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XI, n° 1, 1974, p. 3-45, 20 fig., IX pl. photo., 12 réf. biblio.

Mis au jour à l'occasion de travaux, le site de la C.F.D.T. à Maroua a fait l'objet d'importants sondages qui ont permis d'en définir l'extension et la nature. Le gisement se compose de deux gros amas lenticulaires voisins, correspondant aux résidus de la fabrication de pièces bifaciales.

Une première partie livre une description précise du site : situation géographique, topographie, stratigraphie. Le choix des techniques de collecte des données est ensuite discuté, ainsi que celui de l'emplacement des sondages. Deux tranchées perpendiculaires traversent chaque atelier, permettant de suivre l'évolution des dépôts sur les deux axes. Un système de carottages complémentaires en précise les limites et la physionomie en différents points.

La seconde partie s'attache à l'analyse des vestiges lithiques, plus particulièrement des pièces bifaciales intactes. L'objectif visé est double : étude comparative des deux ateliers ; mise en place d'une liste classificatoire de référence qui soit applicable au contexte protohistorique du Nord-Cameroun.

Deux types de critères descriptifs sont envisagés, typométriques et morphologiques, dont la pertinence est testée sur l'échantillon récolté. Les premiers font apparaître une nette homogénéité à l'intérieur de chaque atelier ainsi que des différences significatives entre les deux ensembles. Les critères morphologiques s'attachent à la description des bords (forme, profil et orientation) et des sections, à la notation d'éventuelles traces.

de bouchardage, polissage, usage et emmanchement. Sur ces bases, huit grands groupes morphologiques ont été reconnus, présents dans chacun des ateliers mais dans des proportions parfois variables et discriminantes.

Après avoir abordé l'étude des autres catégories d'artefacts, (produits de débitage bruts et retouchés, matériel lithique divers, objets en fer, matériel osseux et céramique), l'auteur conclut par une approche ethnographique du site.

Le problème de sa datation tout d'abord est soulevé. En raison de la présence d'une nappe phréatique sous-jacente interdisant toute datation absolue, seule une estimation peut être proposée, qui situe la période d'occupation au début de notre ère.

La nature de cette occupation est ensuite envisagée. L'importance des déchets de fabrication de pièces bifaciales (qui constituent l'essentiel des vestiges) est telle que l'hypothèse d'une production artisanale destinée à un groupe plus large que le groupe producteur est ici concevable.

Puis la contemporanéité absolue des deux ateliers est discutée. D'après les données de la microstratigraphie, il semble que l'atelier II soit partiellement postérieur à l'atelier I. Les différences enregistrées au niveau du style de l'outillage lithique des deux amas pourraient alors être le fait d'une évolution chronologique.

Enfin, l'organisation interne de chaque atelier est abordée par le biais de la répartition différentielle des artefacts. Malgré le handicap que constitue la faible superficie fouillée, des indices d'organisation apparaissent avec, pour l'atelier I, une division entre une zone centrale spécialisée dans le travail lithique et une zone périphérique livrant des vestiges diversifiés caractéristiques d'une aire d'habitat. Cette distinction n'apparaît pas dans l'atelier II où la spécialisation spatiale semble se manifester au niveau plus complexe de concentrations de pièces bifaciales appartenant à des groupes morphologiques particuliers.

34 QUECHON G. : Prospection archéologique du massif de Termit (Niger).
En collaboration avec ROSET J.P.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XI, n° 1, 1974, p. 85-104, 1 tabl., 12 photo., 1 carte hors texte, 43 réf. biblio.

Cet article, largement illustré, rend compte de la première prospection systématique effectuée dans le massif de Termit, dans le sud du Ténére.

Après une présentation du cadre géomorphologique et un historique des recherches sporadiques déjà entamées, les bases de la séquence archéologique de la région sont données. Elles s'appuient sur la reconnaissance d'une centaine de sites.

Le Paléolithique est représenté par deux ensembles industriels successifs : un Acheuléen rendant compte d'une longue évolution locale et une industrie moustéroïde que rien ne permet de rattacher à l'Atérien. La position chronologique d'un faciès peu répandu et se différenciant du précédent par un fort pourcentage de polyèdres ne peut encore être précisé.

Le Néolithique est essentiellement marqué par le faciès de Gossololom, proche du Ténéreén et caractérisé par l'apparition de la retouche unifaciale - parfois obtenue par pression - sur grandes lames, ainsi que par la présence de structures lithiques énigmatiques. Les indices d'une industrie antérieure très différente ont été reconnus sur un site.

Les faciès post-néolithiques, période la plus largement représentée, affichent une tendance à l'évolution continue depuis le Néolithique. Les premiers éléments de l'analyse céramique permettent de définir deux grandes phases chronologiques, la seconde débutant au VI^e siècle, et qui semblent se retrouver dans le matériel lithique. L'usage du métal qui semblerait exceptionnellement ancien, reste peu répandu avec une prédominance du fer et du cuivre.

Au vu des problèmes soulevés par cette première campagne, les auteurs concluent en mettant l'accent sur la nécessité d'orienter les travaux futurs vers une approche à la fois chronologique (quête d'éléments de datation absolue) et paléethnographique (analyse spatio-temporelle de l'ensemble des sites et interne à chacun des sites).

35 QUECHON G. : Art rupestre à Termit et Dibella.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XVI, n°4, 1979, p. 329-349, 7 fig., 6 photo., 3 tabl., 2 pl. h.t., 14 réf. biblio.

Cet article, qui témoigne d'un renouveau dans la conception analytique des ensembles rupestres sahariens, s'attache à la présentation de quatre stations découvertes dans les régions de Termit et d'Adadem-Dibella au Niger oriental, dont la prospection a confirmé la pauvreté en vestiges archéologiques de ce type. Trois stations se composent d'ensembles gravés : Termit ouest, Guezeda Keita et Do Dimmi, et une de peintures : Dibella Yerirom.

Une première partie présente les caractéristiques de chacun des sites : situation géographique, nature et technique des représentations,

emplacement des ensembles par rapport au contexte topographique et organisation des panneaux les uns par rapport aux autres.

Puis l'accent est porté sur les difficultés de situer ces représentations dans un cadre chrono-culturel précis en l'absence d'une part de tout lien avec un niveau archéologique, d'autre part de documents régionaux de comparaison. Dans un contexte plus large toutefois, une parenté existe entre ces ensembles et les gravures de l'ouest de l'Air que J. Lhote rattache à la période caballine, soit aux derniers siècles B.C.

Une dernière partie aborde l'analyse comparative des stations à gravures pour lesquelles un certain nombre de constantes apparaissent qui concernent principalement :

- le caractère mythographique des représentations et l'absence totale de scène à caractère narratif ;
- l'existence d'une structuration des représentations dans l'espace aussi bien entre les différents panneaux qu'à l'intérieur du panneau central ;
- la composition thématique avec une double opposition boeuf-girafe autour de laquelle gravitent des représentations complémentaires plus petites et plus schématiques.

C'est dans cette optique mythographique qu'est réexaminée la parenté reconnue entre ces ensembles et les gravures de l'ouest de l'Air. En dépit des carences concernant les relations topographiques entre les différentes figurations, cet examen confirme l'existence d'une convergence au niveau des schémas de représentation.

36 QUECHON G. : Problèmes d'organisation collective dans l'archéologie préhistorique du Nord-Cameroun et du Niger oriental.

Revista do Museu Paulista, 1980, vol. XXVII, p. 67-71.

Cet article renvoie à une communication effectuée en 1976 dans le cadre des séminaires du Collège de France sur les structures d'habitat et l'organisation collective, et met l'accent sur l'importance et les avantages d'une vision palethnographique d'ensemble que privilégient les sites de surface sahariens et sahéliens.

Avec deux exemples à l'appui, le Néolithique de la plaine de Maroua dans le Nord-Cameroun et la Protohistoire du massif de Termit au Niger oriental, l'auteur aborde les problèmes d'organisation interne des sites dans lesquels la distribution hétérogène des diverses catégories d'artefacts suggère une spécialisation en aires d'activités ; les problèmes de relations entre

zones voisines et de nature semblable, comme les ateliers de débitage ; les problèmes enfin de paléogéographie humaine, à savoir la recherche de liens entre communautés susceptibles de se manifester par les biais d'échanges de produits, d'identité dans la composition et la technologie de l'outillage, d'identité dans la structure interne de l'occupation, etc. Mieux qu'une approche typo-chronologique classique, ces éléments rendent compte d'une organisation collective sociale et culturelle plus large.

37 QUECHON G : Archéologie préhistorique du massif de Termit. Rapport d'activité 1982-1983.

ORSTOM, Niamey, 1983, 10 p. dactyl., 4 fig., pas de réf. biblio.

Ce rapport d'activité annuel aborde trois points :

- Travaux de terrain :

Déjà prospecté, le massif de Termit avait révélé une occupation allant du Paléolithique inférieur à l'Age du Fer. Cette nouvelle campagne visait deux objectifs : visite des vallées périphériques - a priori voies de communication - afin de vérifier qu'une unité culturelle correspondait bien à l'unité territoriale du massif, reprise intensive d'un secteur déjà visité afin de tester la fiabilité et le degré d'exhaustivité des informations obtenues lors de la première campagne. Concernant le premier point, aucun résultat définitif n'a été obtenu. Néanmoins, il est apparu que les dilias du sud et du sud-ouest du massif ne sont que des couloirs de déflation éolienne ou des dépressions d'origine structurale dont la mise en place est peut-être très récente. Ils ne constituent donc pas des voies de communication privilégiées. Par ailleurs, cinq sites post-néolithiques ont été reconnus dans les dépressions interdunaires du nord (anciens lacs et marais) qui semblent marquer la limite de la zone occupée. Concernant le second point, le secteur-test a été choisi dans une zone très riche. L'augmentation du nombre de sites est très sensible (34), affirmant l'aspect partiel d'une prospection qui se veut systématique. Toutefois, l'image obtenue lors de la première prospection se révèle satisfaisante, aucune donnée nouvelle fondamentale n'étant apparue. Bien plus, les nouveaux sites répertoriés s'inscrivent dans le contexte précédemment défini.

La mission effectuée en Aïr et en Ighazer, en collaboration avec F. Paris n'est abordée que pour souligner l'intérêt à connaître le passé archéologique des régions limitrophes de celle habituellement étudiée.

- Travaux de laboratoire :

L'étude du matériel de deux sites paléolithiques de La Gara Tchia Bô (échantillonnage de surface) révèle deux faciès particuliers. Dans le premier site, l'assemblage, homogène d'un point de vue chronologique comprend des éclats Levallois et des bifaces. Cette association pourrait correspondre à un Acheuléen tardif. Dans le second site, quelques pièces à tendance pédonculée côtoient une industrie sur éclats de technique Levallois. Le cas est unique dans la région.

Concernant la période néolithique, l'attribution des faciès du Gossololom et de la Gara Tchia Bô à un néolithique est confirmée par C14 (3210 et 3695 B.P.). Par contre, ces datations infirment l'antériorité supposée de Gossololom, à moins que ce site présente une hétérogénéité chronologique. Par ailleurs, un faciès nouveau dans la région a été reconnu sur un site, qui relèverait d'un néolithique à préciser. La production lithique utilise la technique Levallois, mais les pièces sont plus petites et plus minces que celles habituellement rencontrées dans le paléolithique ; leur état de surface est également plus frais. Enfin, elles sont associées à un matériel lithique poli et à un matériel céramique.

Le post-néolithique, très riche et complexe à Termit, pose le problème de la quête de datations absolues, indispensables pour insérer l'évolution des données technologiques et typologiques dans un cadre chronologique. A cet égard, la découverte d'un site à hauts fourneaux à La Gara Tchia Bô a permis d'effectuer des prélèvements. Les vestiges se situent à 1 km d'un site d'habitat dont le matériel est caractéristique de l'Age du Fer local.

38 ROSET J.P. : Quatre sépultures préislamiques de la région de Zouar (Tibesti). Premières observations.

ORSTOM, Fort-Lamy, août 1968, 62 p. multigr., 12 fig., 1 tabl., 32 photo., 31 réf. biblio.

Ce compte-rendu multigraphié concernant la fouille et l'étude préliminaire de quatre sépultures préislamiques des enneris Nodi et Togosé a été publié sous une forme définitive en 1974 sous le titre : Contribution à la connaissance des populations néolithiques et protohistorique du Tibesti (Nord-Tchad). Seule l'annexe ne figure pas dans cette publication. Elle concerne l'étude anthropométrique des squelettes d'une part, l'analyse granulométrique des prélèvements effectués dans les sépultures d'autre part, qui doivent faire l'objet de publications indépendantes.

39 ROSET J.P. : Art rupestre en Aïr.

Archeologia, n° 39, mars-avril 1971, p. 24-31, 11 fig., 4 réf. biblio.

Cette étude préliminaire remet en question l'opinion classique selon laquelle l'Aïr ferait office de parent pauvre en matière d'art rupestre saharien, probablement pour les gravures archaïques attribuées aux chasseurs, sûrement pour celles, plus récentes, attribuées aux pasteurs bovidiens.

Une prospection systématique, limitée à la bordure orientale du massif du Takolokouzet a révélé l'existence d'un ensemble très riche et original, présent dans les kori Tagueï et Tamakon, deux grandes stations inédites rassemblant quatre à cinq mille gravures de techniques diverses et plus ou moins complexes.

Deux groupes stylistiques ont été reconnus. Le premier, le moins abondant, se rattache au groupe bovidien. Il comporte des figurations humaines d'un type inconnu dans l'Aïr, que l'on rencontre soit isolées ou par paire, soit accompagnées d'une file de bovidés, uniques représentants de la grande faune. Le second se rattache au groupe chevalin. Les thèmes privilégiés sont ceux du cheval, souvent traité avec un très grand réalisme et dans deux cas attelé à un char (exemples les plus orientaux) et du guerrier, souvent de très grande taille, auxquels s'ajoutent de nombreux représentants de la grande faune éthiopienne. Ces compositions, particulièrement les figurations humaines, révèlent ici un passage très progressif entre les gravures de la phase du cheval et celles de la phase libyco-berbère qui lui succède.

40 ROSET J.P. : Nouveaux gisements préhistoriques au Niger oriental ; localisation stratigraphique. En collaboration avec MALEY J. et SERVANT M.

Bull. de l'ASEQUA, n° 31, Dakar, déc. 1971, p. 9-18, 5 fig., 10 réf. biblio.

Un résumé en français précède cet article.

Cette note présente les résultats d'une prospection pluridisciplinaire ayant pour but d'inventorier les traces d'occupation du Niger oriental et de les localiser dans la séquence stratigraphique et paléolithique.

Les vestiges paléolithiques se rapportent à : de nombreux gisements acheuléens dont un en stratigraphie dans le kori Tagueï et un in situ à Bilma; un ensemble lithique à débitage Levallois prédominant et persistance

de la taille bifaciale à Agamgam ; un ensemble lithique à débitage Levallois à Bilma antérieur à 33000 B.P. et contemporain d'une période humide ; une industrie atérienne en stratigraphie dans le kori Amakon, qui s'est probablement développée à la fin du pléistocène supérieur ou au début de l'holocène.

Des vestiges néolithiques ont été rencontrés en stratigraphie près de Fachi, qui constituent les plus anciennes traces d'occupation néolithique de la région (6850 B.P.), contemporaine d'une amélioration climatique. Entre Aïr et Areschima, d'immenses sites de surface de faciès ténérien et propices à une étude de la structuration spatiale ont été repérés. Ils se situent dans une phase de régression climatique précédant une aridification importante.

La période post-néolithique est représentée par de nombreuses nécropoles de types divers, ainsi que par quelques sites d'habitat.

41 ROSET J.P. : Une meule néolithique ornée du Ténére (Sahara nigérien).

Archeologia, n° 58, mai 1973, p. 66-68, 1 fig., 2 photo., 14 réf. biblio.

L'intérêt exceptionnel de la meule néolithique découverte en 1970 à proximité d'Areschima sur la frange est de l'Aïr relève à la fois de son contexte paléolithique et du fait qu'elle est décorée.

Elle est en effet associée à un matériel de faciès ténérien, très abondant dans cette zone, mais qu'une datation C14 situe à 4470 +/- 115 ans B.P., date relativement ancienne pour la région. Ce faciès se caractérise par un matériel lithique original et techniquement élaboré, et par l'existence de structures énigmatiques. Il s'agit de regroupements d'outils de nature différente selon le type de produits, la morphologie des agencements et leur situation sur le site. Ici, la meule est intégrée à un ensemble très organisé, probablement pourvu d'une superstructure qui ne se manifeste plus que par des trous de poteaux. Associée à 4 molettes dont 1 repose sur sa coupelle, l'ensemble paraît correspondre à un poste de travail.

Par ailleurs, il s'agit là du premier objet décoré autre que céramique ; seuls trois autres exemplaires néolithiques sont connus pour tout le Sahara. Les motifs, géométriques, se limitent à la partie plane du rebord de la meule, de part et d'autre du grand axe. Il s'agit de petites rangées de bossettes obtenues par la technique du champlevé, et dont une partie a été effacée par le travail de la molette. La nature du motif - purement décoratif ou symbolique - reste problématique en l'absence d'éléments de comparaison.

42 ROSET J.P. : Contribution à la connaissance des populations néolithiques et protohistoriques du Tibesti (Nord-Tchad).

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XI, n° 1, 1974, p. 47-84, 12 fig., 32 photo., 1 tabl., 52 réf. biblio.

L'auteur rapporte ici les premiers résultats d'un programme de recherche à long terme entamé en 1967 au Tchad et concernant l'origine encore méconnue des populations du Tibesti, programme interrompu l'année suivante par les événements politiques.

Cette recherche est menée par le biais de l'étude des sépultures, documents les plus riches en renseignements anthropologiques mais pour lesquels les données antérieures sont peu nombreuses et souvent trop sommaires ou peu fiables. Un bilan critique en est dressé, dont il ressort une extrême diversité des monuments funéraires et des modes d'inhumation et que l'on ne peut replacer dans le temps.

La démarche employée a consisté en un recensement systématique des sépultures dans un périmètre restreint de la région de Zouar, qui a donné lieu à un classement en quatre types architecturaux, susceptibles de correspondre à quatre phases chronologiques. Dans un second temps, des fouilles ont été entreprises afin de vérifier et de préciser l'hypothèse précédente et d'acquérir des données anthropologiques et paléolithographiques pour chacun de ces types.

Les hypothèses et conclusions préliminaires se fondent sur la fouille de trois monuments voisins et d'architecture similaire situés dans l'enneri Nodi, d'un monument d'architecture différente situé dans l'enneri Togosé, et sur les documents de fouilles antérieures :

- chronologiquement, les sépultures comportant une superstructure bien avant la date généralement admise, puisqu'elle succèdent dès le milieu du 2ème millénaire B.C. à des inhumations qu'aucun aménagement extérieur ne permet de repérer.
- par ailleurs, sur plus de deux millénaires que couvrent les documents exploités, au moins trois phases architecturales se succèdent, dont le seul point commun est la division du monument en une partie creusée et une partie aérienne.
- la préparation du mort est également sujette à des variations chronologiques, en particulier avec le recours à l'incinération partielle du corps dans la dernière phase (enneri Togosé). L'unique comparaison entre sépultures contemporaines (les trois sépultures de l'enneri Nodi) révèle l'existence de constantes - dispositif architectural, présence d'ocre, forte présomption pour un linceul de peau, absence de mobilier - mais aussi d'un certain nombre de variables - position et orientation du

corps, ensevelissement du défunt avec ses vêtements et sa parure - dont la portée paléethnographique reste à préciser.

- l'analyse anthropologique, qui sera publiée dans un autre cadre, semble mettre en évidence l'existence de caractères négroïdes chez les individus néolithiques de l'enneri Nodi qui n'apparaissent pas sur le squelette protohistorique de l'enneri Togosé.

L'hypothèse de départ semble donc se confirmer qui permettrait de guider l'approche des anciennes populations du Tibesti que seule l'exploitation de documents complémentaires fera mieux connaître.

- 43 ROSET J.P. : Prospection archéologique du massif de Termit (Niger).
En collaboration avec QUECHON G.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XI, 1974, p. 85-104, 1 carte, 1 tabl., 12 photo., 43 réf. biblio.

Voir à n° 34.

- 44 ROSET J.P. : Un gisement néolithique ancien près de Fachi (Erg du Ténéré).

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XI, n° 1, 1974, p. 105-110, 1 fig., 10 photo., 24 réf. biblio.

Le triple intérêt de Dogonboulo, gisement situé à l'extrémité nord de la falaise de Fachi, tient à sa position en stratigraphie, au fait qu'il constitue le plus ancien site néolithique actuellement connu au Niger, et enfin à la richesse de son sol d'habitat.

Situé en bordure d'un lac fossile, son occupation s'est effectuée entre deux transgressions, la seconde ayant fossilisée le sol d'habitat aujourd'hui partiellement mis au jour par l'éolisation, mais sans entraîner de remaniements sensibles.

Une date radiométrique a livré un âge de 6850 +/- 250 B.P., qui s'ajoute à celles également très anciennes (VIe et Ve millénaires) obtenues pour les gisements néolithiques du Sahara central et méridional.

Un échantillonnage de l'industrie a été effectué, qui semblerait se caractériser par : une poterie assez épaisse à décor en sillons impressionnés, un équipement lithique assez rudimentaire dans lequel le polissage reste peu employé et où abondent les herminettes et apparaissent de petites pointes foliacées bifaciales parfois reprises par pression, un outillage sur os représenté par un fragment de harpon à mettre en relation avec les nombreux débris culinaires de grands poissons.

Une exploitation systématique du site semble donc des plus prometteuses.

Elle permettrait par ailleurs une confrontation des données à celles déjà obtenues pour les autres faciès néolithiques du Ténéréen.

45 ROSET J.P. : Deux modes d'inhumations néolithiques au Niger oriental, secteur d'Areschima.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XIV, n° 3, 1977, p. 325-330, 4 photo., 10 réf. biblio.

Méconnues, les habitudes funéraires néolithiques ont été abordées lors d'une prospection de la région d'Areschima par le biais de la fouille-échantillon de deux types de sépultures, voisines l'une de l'autre.

Le premier type, représenté sur ce site par les vestiges de 38 individus partiellement mis au jour par l'éolisation, correspond à une sépulture individuelle en fosse que ne signale aucune structure aérienne (sinon peut-être à l'origine un tertre de sédiment aujourd'hui éolisé). Les squelettes, très abîmés, sont en position fléchie sur le côté. L'individu de la sépulture fouillée n'était accompagné d'aucun matériel ni parure. Ce type d'inhumations se situe fréquemment en périphérie d'un site d'habitat du Néolithique ancien (faciès ténéréen), dans le cas présent daté de 4470 B.P. par C14.

Le second type, voisin, est représenté par trois genres de monuments (tumulus simples, cercles de pierres, bazina) rassemblés en nécropole. La fouille d'une bazina (un tumulus délimité par des blocs plantés verticalement) a livré un squelette inhumé en fosse en position fléchie sur le côté. Outre sa parure, il était accompagné d'une pointe de flèche d'un type fréquent dans le ténéréen. L'inhumation relèverait d'un Néolithique final dans lequel d'importants monuments étaient déjà apparus. La datation C14 effectuée sur les ossements a livré un âge de 3180 B.P.

Une évolution, que des données complémentaires devra confirmer et affiner, semble donc se dessiner à l'intérieur du Néolithique, partant d'inhumations isolées et sommaires que rien ne signale, pour aboutir à des inhumations sous monuments imposants et groupés en nécropole.

46 ROSET J.P. : Deux objets à suspendre de l'Aïr oriental (Niger).

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XIV, n° 3, 1977, p. 331-336, 2 fig., 2 photo., 8 réf. biblio.

Deux objets, exceptionnels par leur décoration et leurs dimensions dans le contexte saharien, ont été découverts dans un kori du versant oriental du Takolokouzet (Aïr). Isolés de tout contexte archéologique, ils pourraient se rattacher aux installations post-néolithiques, nombreuses dans les vallées locales.

Il s'agit de deux pièces exécutées sur un talc-schiste poli, munies de trous de suspension, et décorées de cupules sur les deux faces et d'incisions sur les bords. Leur destination est problématique : les trous de suspension et les motifs décoratifs en feraient des objets de parure lourds et encombrants. De plus, l'analyse de la combinaison des séries de cupules et d'incisions semble révéler une préoccupation d'ordre rythmique dont la finalité n'est pas forcément purement esthétique.

47 ROSET J.P. : Un site à céramique peinte de l'Aïr oriental (Niger).

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XIV, n° 3, 1977, p. 337-346, 3 fig., 6 photo., 29 réf. biblio.

Trois sites voisins et livrant une céramique polychrome ont été répertoriés lors de la prospection de la bordure orientale du massif de Takolokouzet (sud-est de l'Aïr). Il s'agit des premiers vestiges de ce type signalés en Aïr.

Ces villages - nombreux dans les massifs montagneux sahariens - rassemblent des constructions de pierres sèches dont la destination et la datation demeurent problématiques. Le matériel de surface se compose de quelques éclats de rhyolite, de quelques éléments de parure et d'abondants tessons de céramique.

L'analyse de ceux-ci se fonde sur les éléments d'un échantillonnage systématique ayant notamment permis de reconstituer deux récipients, et sur la découverte d'un troisième récipient, intact. Leurs caractéristiques morphologiques et technologiques sont semblables : forme composite en pichet (corps sphéroïde, col évasé, anse) et mensurations voisines, moulage de la partie inférieure et montage au colombin de la partie supérieure. Leur décoration, située au-dessus du diamètre maximum, combine les mêmes techniques : décor en creux (incisions et impressions) et décor peint en noir sur une surface rouge engobée et polie. Les motifs géométriques

s'organisent en frise, leur nature et leur combinaison révèlent un schéma identique sur tous les récipients ou fragments, avec des variantes très minimes.

La rareté des céramiques peintes sahariennes soulève le problème des origines des poteries du kori Ibine, qui présentent des analogies avec celles de la région de Koro-Toro dans le Nord-Tchad, et surtout une forte parenté avec la céramique funéraire de certaines nécropoles algériennes comme Tiddis. Il se pourrait donc qu'elles constituent les premiers témoins de la vie matérielle des populations Lybico - berbères installées en Aïr, que l'on ne connaît jusqu'à présent qu'au travers de leurs nombreuses figurations rupestres.

48 ROSET J.P. : Poteries néolithiques du Ténéré. I : La région de l'Adrar Chiriet.

Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. XV, n° 4, 1978, p. 379-406, 23 fig., 40 photo., 1 carte, 14 réf. biblio.

Cette première approche systématique des styles céramiques du Néolithique moyen de l'Adrar Chiriet vise un objectif plus large: le Ténéré constituant une zone charnière entre le Hoggar et le Nil, la céramique devient l'intermédiaire tout indiqué pour appréhender les divers tendances et mouvements de civilisation qui ont pu investir le Sahara depuis les régions de l'ouest.

Cette démarche se fonde sur l'analyse d'échantillons récoltés sur des sites de surface de faciès ténéroen. Le matériel étudié provient de 5 sites proches les uns des autres. Il comprend des récipients reconstitués ou reconstituables et des fragments isolés. Leur description, complétée par une photographie et une vue de coupe, s'attache aux points suivants : morphologie et dimensions de l'objet, nature du dégraissant, qualité de cuisson, nature et technique d'obtention des décors.

Les conclusions, bien que préliminaires, permettent de dégager des tendances marquées à travers cet échantillon. D'autres prélèvements devront le compléter, afin d'établir un inventaire aussi exhaustif et descriptif que possible des techniques, formes et décors céramiques, et de parvenir à une comparaison entre les différents secteurs du Ténéré.

49 ROSET J.P. : Tagalagal : un site à céramique au Xe millénaire avant nos jours dans l'Aïr (Niger).

Compte-rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, juillet-octobre 1982 (séance du 15 octobre, note présentée par A. Leroi Gourhan), p. 565-570, 2 fig., 9 réf. biblio.

Cette note rend compte de la découverte à Tagalagal, sur les monts Bagzanes, d'un site ayant livré la plus ancienne céramique connue au Sahara.

Ces données sont développées dans un article de synthèse publié en 1983 : Nouvelles données sur le problème de la néolithisation du Sahara méridional : Aïr et Ténéré au Niger.

50 ROSET J.P. : Evolution géomorphologique, stratigraphique et paléoclimatique au Pléistocène supérieur et à l'Holocène de l'Aïr oriental (Sahara méridional, Niger). En collaboration avec A. Durand, J. Lang et A. Morel.

Revue de Géologie Dynamique et de Géographie Physique, vol. 24, fasc. 1, Paris, 1983, p. 47-57, 4 fig., 1 tabl., 23 réf. biblio.
Un résumé en français précède l'article.

Cet article présente les données des analyses géomorphologiques et lithostratigraphiques réalisées sur les terrasses de la bordure orientale de l'Aïr (massif du Takolokouzet).

Celles-ci ont d'une part permis de reconstituer l'évolution paléoclimatique de cette zone, où 5 épisodes ont été reconnus : une formation fluvio-torrentielle inférieure, antéghazalienne, à laquelle correspond un climat humide ; une formation éolienne intercalaire correspondant à une aridification importante au début du Ghazalien et à laquelle succède une formation fluvio-palustre inférieure, marquant un retour aux conditions humides ; après une phase d'érosion au début du Kanémien, une formation fluvio-palustre supérieure montre un climat contrasté à pluviosité irrégulière qui perdure jusqu'au début du Nigéro-Tchadien ; les formations récentes marquent une évolution vers le climat sub-désertique actuel.

D'autre part, des corrélations entre la chronologie morphologique des massifs sahariens orientaux (plus spécialement le Tibesti et l'Aïr central) et la chronologie stratigraphique du bassin du Tchad ont pu être effectuées. Leur présentation a fait l'objet d'un tableau synthétique.

Enfin, ces travaux ont permis de situer avec quelques précision l'industrie atérienne de la région. Rencontrée sur deux sites de surface, Amakon-Kori et Amakon-est, dans le contexte des formations fluviopalustres inférieures qu'elles datent d'entre 26000 et 20000 B.P., cette industrie s'est développée durant un optimum climatique correspondant à la fin du Ghazalien.

51 ROSET J.P. : Les plus vieilles céramiques au Sahara.

Archeologia, n° 183, octobre 1983, p. 42-50, 10 fig., 19 réf. biblio.

La découverte du site de Tagalagal dans les monts Bagzanes en Aïr donne le coup de grâce à la théorie diffusionniste qui n'admet que le Proche-Orient pour unique foyer d'invention de la céramique. Le matériel de Tagalagal, provenant de ramassages systématiques de surface et d'un sondage, est daté par C14 de 9370 +/- 130 B.P. Il présente donc un triple intérêt.

S'il s'agit du plus ancien site saharien à céramique, d'autres sites du Hoggar et de l'Adrar Acacus attestent de la présence de groupes connaissant cette technique dès la seconde moitié du Xe millénaire B.P. dans certaines zones du Sahara central et méridional.

Vu l'ancienneté des dates, qui semble désormais acquise, ces zones constituent un foyer d'invention indépendant du foyer proche-oriental.

Bien plus, si l'on fait abstraction du site de Tell Mureybet en Syrie dont les niveaux du début du Xe millénaire B.P. révèlent une tentative sans lendemain, et des quelques apparitions sporadiques de la fin du Xe millénaire, il faut attendre le début du VIIIe millénaire B.P. pour que se développe une réelle industrie céramique au Proche-Orient.

La céramique de Tagalagal, dont la production est trop élaborée et diversifiée pour une technique qui en serait encore à ses balbutiements, est accompagnée d'un abondant matériel de broyage, posant le problème des ressources économiques. L'association céramique-matériel de broyage se retrouve effectivement sur d'autres sites de la région antérieurs à 9000 B.P., et pourrait correspondre à une amorce de néolithisation. L'environnement s'y prêterait favorablement, ces occupations étant contemporaines d'un maximum d'humidité, postérieur à la phase kanémienne.

52 ROSET J.P. : Nouvelles données sur le problème de la néolithisation du Sahara méridional : Aïr et Ténéré au Niger.

Cahiers ORSTOM, sér. Géol., vol. XIII, n° 2, 1983, p. 119-142, 19 fig., 2 annexes, 21 réf. biblio.

Texte de la communication présentée au XVème Congrès de l'INQUA, Moscou, 2-9 août 1982.

Un résumé effectué par l'auteur précède cet article. Il est traduit en anglais et en russe.

Les résultats des prospections entreprises en 1976 dans l'Aïr et le Ténéré (nord-est nigérien) éclairent d'un jour nouveau le problème de la néolithisation de cette région, et ce à un double niveau : localisation d'un centre d'invention de la céramique indépendant du foyer proche-oriental et peut-être antérieur à celui-ci, et mise en évidence d'une "culture" jusqu'alors inédite.

Situé sur les hauteurs des monts Bagzanes, le gisement de Tagalagal témoigne de la plus ancienne céramique reconnue au Sahara. Le site se signale par un important matériel de surface relevant d'une occupation de plein air et sous abris. Sa fouille partielle, par comparaison avec les ramassages systématiques, a permis de vérifier l'homogénéité du matériel de surface, les mêmes associations se retrouvant en stratigraphie. Le matériel associe une céramique diversifiée dans les formes comme dans les décors à un important matériel de broyage et à un outillage lithique poli et taillé; ce dernier comprend des pointes de flèches bifaciales et un outillage sur éclats dont la facture médiocre tient essentiellement aux matières premières.

Des prélèvements de charbons de bois ont permis d'obtenir les dates C14 de 9370 et 9330 +/- 130 B.P. Une même ancienneté se retrouve à Temet, sur la bordure nord-orientale de l'Aïr, et sur treize sites de la région de l'Adrar Bous et du Rocher Toubeau, tous apparentés par la composition de leur outillage. Deux d'entre eux ont livrés des dates C14 (Temet : 9950 +/- 100 B.P. et Adrar Bous 10 : 9030 +/- 190 B.P.), corroborant les données de Tagalagal.

Par ailleurs, la fouille du site de Temet et le sondage effectué à Adrar Bous 10 ont permis de prouver la contemporanéité entre un outillage sur lames et lamelles et un outillage microlithique en partie géométrique que l'on trouve associés sur tous ces gisements et que J.D. Clark et A.B. Smith avaient considérés comme deux faciès successifs. Cette association est partout accompagnée d'un matériel lithique poli, d'un matériel de broyage parfois important et d'un matériel céramique souvent pauvre.

Les données de ces prospections préliminaires attestent donc de l'existence d'un centre d'invention de la céramique au Sahara méridional dès le 10e millénaire B.P., et du développement d'une culture originale, déjà engagée

dans le processus de néolithisation. le degré de cet engagement reste à déterminer. Pour l'heure, l'association systématique entre matériel de broyage et matériel céramique tout comme l'étendue exceptionnelle des habitats constituent deux indices décisifs en faveur d'une économie tournée vers la production dans un contexte climatique propice, marqué par le retour de conditions humides.

53 ROSET J.P. : Iwelen, un site archéologique de l'époque des chars dans l'Aïr septentrional, au Niger.

Diffusion restreinte : texte de la communication présentée au colloque UNESCO "Lybia Antiqua", Paris, 16-18 janvier 1984, 43 p. dactyl., 33 fig., 11 réf. biblio. A paraître.

Cet article constitue une présentation préliminaire du site d'Iwelen dont l'étude pluridisciplinaire fera l'objet d'une publication ultérieure.

L'importance de ce gisement, situé dans un kori de l'Aïr septentrional au sud du massif du mont Gréboun, tient à l'association, dans un même contexte archéologique, d'un site d'habitat, d'une nécropole et d'un ensemble rupestre.

Le site d'habitat, qui se compose de deux aires installées dans le kori, se manifeste par quelques structures de pierre et par des artefacts épars. Le matériel de broyage est classique. Le matériel lithique, très pauvre et disséminé, presque exclusivement débité sur quartz, comprend très peu d'outils, essentiellement des grattoirs. L'utilisation du métal est attestée par quelques pièces dont trois pointes de lances foliacées en cuivre. Le matériel céramique, très abondant, constitue l'essentiel des vestiges. Les récipients, d'une grande qualité technique, révèlent des formes et des décors tout-à-fait inédits.

La nécropole, située à flanc de colline, se compose de gros tumulus circulaires, à cratère central, isolés ou groupés par trois ou quatre. Ils sont construits à partir de blocs bruts empilés et liés par un mortier. Les défunts sont accompagnés d'un mobilier funéraire, notamment d'un matériel céramique semblable à celui rencontré dans l'aire d'habitat, établissant la contemporanéité de deux ensembles.

Les gravures rupestres, réparties en quatre ensembles topographiques de part et d'autre du kori, affichent une totale homogénéité au niveau du style comme des thèmes. Ceux-ci s'organisent autour de figurations humaines schématiques et géométriques, représentant surtout des guerriers armés de lance dont la pointe présente une morphologie identique à celles trouvées dans le village. Les figurations de chars attelés à des chevaux sont comparables à celles déjà connues en Aïr. Outre une faune sauvage de savane, de

nombreux bovidés sont représentés. Le style semble répondre à un système de codification bien établi, dans lequel ne sont conservés que les caractères essentiels à l'identification de la figuration. Ce type de système, nouveau dans l'Air, va perdurer jusqu'aux populations Touareg.

L'introduction de traits culturels originaux - céramique, métal, char - plaide pour l'arrivée d'une population nouvelle en Air, probablement paléoberbère. Par ailleurs, la coexistence et la contemporanéité de ces trois ensembles archéologiques éclairent d'un jour nouveau cette population dont on ne connaissait jusqu'alors que les figurations rupestres. Deux dates C14 (2680 et 2160 B.P.) situent son installation dans le kori Iwelen entre les deux derniers optimums climatiques du Sahara méridional, dans un épisode aride qui semble toutefois n'avoir pas trop touché l'Air.

54 ROSET J.P. : Les peintures préhistoriques du Sahara.

La Recherche, vol. 15, n° 151, janvier 1984, p. 22-33, 9 fig., 1 carte, 27 réf. biblio.

Cet article constitue un état de la question en matière de peintures rupestres sahariennes, dont l'essentiel se concentre dans les massifs de la zone méridionale. Aujourd'hui objets de prospections et relevés systématiques, leur connaissance demeure néanmoins très partielle, les recherches antérieures ayant privilégiées l'aspect chronologique de leur développement au détriment d'une réelle analyse stylistique.

Si la division en quatre grande phases stylistiques est définitivement acquise, les subdivisions en sous-phases et l'extension chronologique de chacune d'entre elles demandent à être précisées. De la même manière, les essais d'interprétation dans une optique ethnographique demeurent préliminaires tant qu'aucune analyse d'ensemble n'est entreprise ; celles-ci doivent s'attacher à l'étude topographique de chaque composition suivie de l'analyse comparative de séries. Par ailleurs, ces informations thématiques, stylistiques et techniques doivent être traitées en parallèle avec les données chronologiques, géographiques et anthropologiques disponibles, afin de les insérer dans un contexte plus large.

Pour l'heure, il semble que la phase archaïque ou phase des Têtes Rondes, reconnue dans le Tassili, l'Adrar Acacus et l'Ennedi où elle se développe au cours du 8e millénaire B.P. parmi une population de chasseurs-pêcheurs, relève d'un symbolisme élaboré. Celui-ci se manifeste aussi bien par des éléments ponctuels (personnages masqués, animaux fantastiques, signes abstraits, ...) que par l'agencement d'ensembles de la composition.

En revanche, la phase pastorale qui lui succède dès le milieu du 8e millénaire et perdure jusqu'à la fin du Néolithique, 4 millénaires plus tard, apparaît très différente. Sa répartition géographique est plus large puisqu'elle couvre également le Tibesti, le nord du Hoggar et l'Adrar des Iforas. Elle est l'oeuvre de plusieurs populations de pasteurs qui toutes affichent une grande maîtrise du réalisme animalier et humain. Parallèlement, les compositions présentent un aspect narratif indéniable axé sur les activités de la vie quotidienne. paradoxalement, un initié peut spontanément identifié ces scènes comme des "représentations liées aux conceptions initiatiques traditionnelles des Peuls pasteurs et nomades". Outre la possibilité, aussi troublante qu'étonnante, d'une continuité d'un système de pensée et de manifestations sur une telle période, cette déclaration amène à considérer ces représentations sous un jour nouveau : elle pose en effet l'hypothèse d'une relativité de l'aspect apparemment narratif et quotidien des scènes, et du développement d'un symbolisme non perceptible en-dehors de son contexte culturel.

L'appauvrissement des peintures postnéolithiques correspond à la désertification progressive de la région, qui provoque le départ des groupes pasteurs. Par ailleurs, de nouvelles populations accompagnées de chevaux et connaissant le métal investissent le Sahara à la faveur d'une oscillation climatique positive, au cours du le millénaire B.C. Une grande schématisation affecte désormais les représentations rupestres, dans lesquelles domine le thème du cheval, d'abord attelé à des chars puis monté par des cavaliers. La répartition de ces oeuvres permet de suivre le cheminement de la chronologie d'implantation de ces groupes paléoberbères. Avec l'accroissement de l'assèchement, le cheval disparaît, remplacé par le dromadaire, mais sans qu'aucune discontinuité ne vienne affecter les modes de représentation ni leur mythologie : certains personnages et scènes sont aujourd'hui encore interprétables par les populations Touareg.

55 ROSET J.P. : The prehistoric rock paintings of the Sahara.

Endeavour, New Series, vol. 8, n° 2, 1984, p. 75-84, 6 fig., 19 réf. biblio.

L'article est une traduction littérale de Roset n° 29.

56 ROSET J.P. : Rots Tekeningen in de Sahara.

Natuur en Techniek, vol. 52, n° 10, 1984, p. 754-769, 15 fig., 2 réf. biblio.

L'article est une traduction littérale de Roset n° 29.